


DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 176 - OCTOBRE 2010 - 2,30 EUROS

Ouvrez "Le Bal" :
un nouvel espace
dédié à l'image
documentaire
près de la place Clichy

(Page 14)

Dur, dur de se loger dans le 18e

**Portes ouvertes des ateliers
à la Goutte d'Or et à la cité
Montmartre aux artistes**

(Pages 5 et 12)

**Une nouvelle école
l'an prochain rue Pajol**

(Page 6)

**Zoom sur la bibliothèque
Clignancourt**

(Page 7)

La fête des Vendanges

(Pages 8 et 9)

**La rue Cavallotti retrouvera
ses stores peints**

(Page 10)

**Histoire : Il y a 150 ans
Haussmann créait le 18e...**

(Page 16)

**Polémiques à propos
de chanteurs homophobes**

(Page 18)

Lieux : La cité Traëger

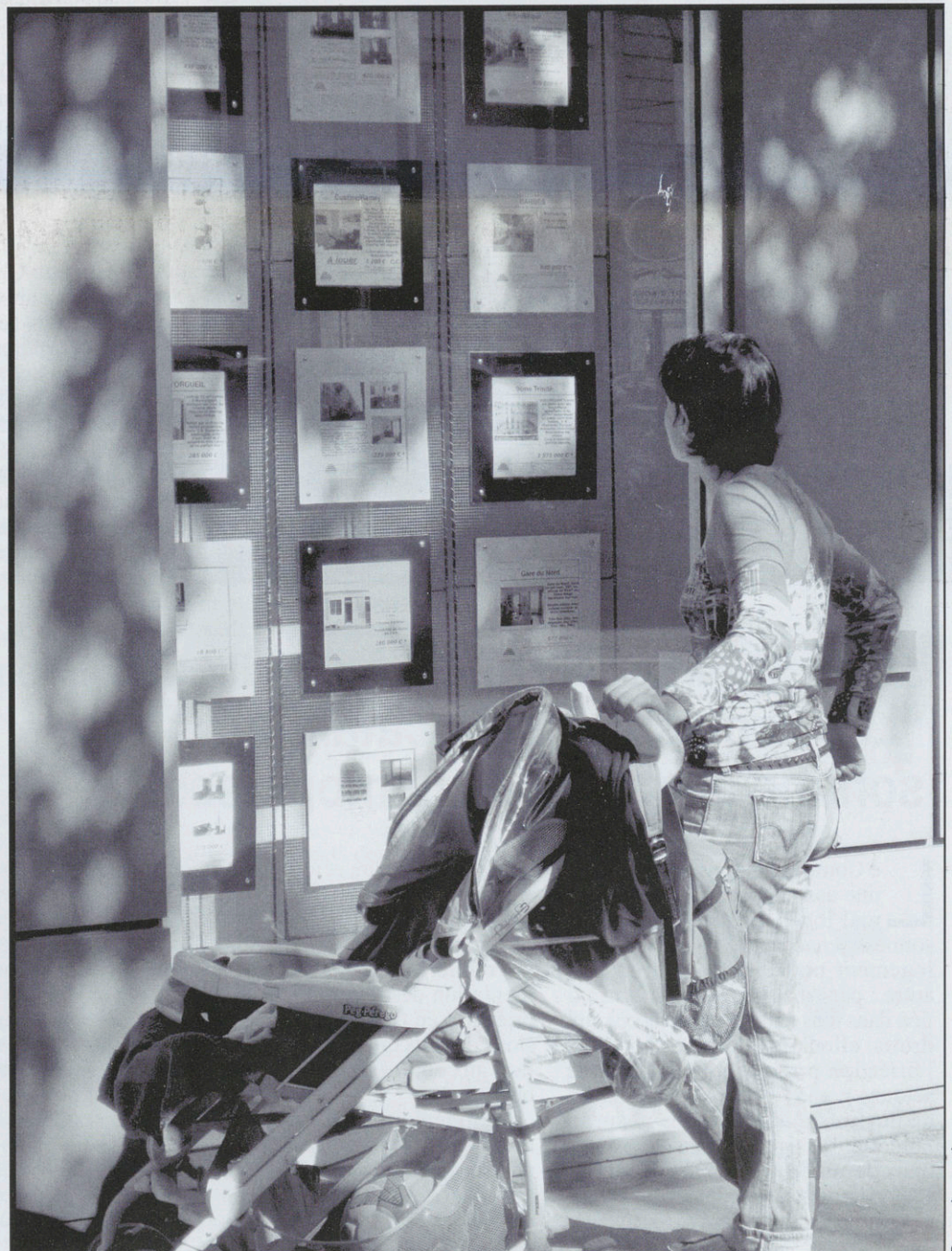
(Page 23)

Portrait : Claire Bretécher

(Page 24)

Flambée des prix de vente des logements, forte hausse
des loyers. Les expulsions de locataires se multiplient,
souvent sous prétexte de vente... pour louer plus cher.

(Pages 2 et 3)



Bruno Lemesle

Le bulletin d'abonnement est en page 13.

D1 fol 70 32713

Le dossier du mois

Une flambée historique des prix de vente des logements, et de fortes hausses des loyers



Bruno Lemesle

Depuis toujours, les prix du logement, prix de vente ou loyers, sont beaucoup plus élevés à Paris que dans le reste de la France. Ils atteignent cette année des records.

Dur, de plus en plus dur, de se loger à Paris, dans le 18^e comme dans les autres arrondissements.

La Chambre des notaires vient de publier ses derniers chiffres concernant le **prix de vente** des logements. Record historique : sur le marché de l'immobilier, au deuxième trimestre 2010, le prix médian s'établissait à Paris à 6 680 € le m², soit une hausse de 9,8 % en un an.

Le 18^e n'est pas l'arrondissement le plus cher : 5 900 €/m², la hausse y est de + 11,4 % en un an. Ces chiffres recouvrent des différences entre les quartiers.

Le prix du mètre carré reste un des plus bas de Paris à la Goutte d'Or (5 000 €, + 12,1 % en un an, et + 39,3 % sur cinq ans), et à La Chapelle (5 080 €, + 16 % sur un an, + 46 % sur cinq ans). À Montmartre-Clignancourt, 5 720 €/m² (mais ça peut atteindre plus de 12 000 € dans les rues les plus "chics"). Aux Grandes-Carrières, 6 180 €/m².

En "euros constants" (c'est-à-dire corrigés de l'évolution générale du coût de la vie), la hausse *réelle* depuis la fin de 1994 est de 29 % à Paris.

Acheter un logement dans la capitale, pour des gens de revenus moyens, devient un exploit presque inaccessible.

Côté **loyers**, ça ne va pas mieux. Au cours des deux dernières années, la

hausse moyenne des loyers à Paris dans le secteur privé (*secteur libre*) était de 2 % en 2008 et 2,6 % en 2009, soit sensiblement plus que la hausse générale des prix (+ 0,7 % et + 1,1 %). Le ministère du Logement commentait dans une tonalité optimiste, parlant de «*repli de la hausse globale des loyers*» : façon de faire croire à ceux qui lisent trop vite que les loyers baissaient, alors qu'en réalité ils grimpaient seulement un peu moins que durant les années précédentes. (Durant les années 2004-2007, les hausses à Paris allaient de 3,2 à 4,1 %.)

Les premières indications sur les deux premiers trimestres 2010 montrent une courbe des loyers qui s'oriente plus fortement vers le haut.

La loi de l'offre et la demande

Comment s'expliquent ces hausses ?

La règle en matière de **prix de vente** dans l'immobilier est la *loi de l'offre et de la demande* sans qu'aucune régulation ne la corrige. Quand la demande est forte et l'offre faible, les propriétaires qui souhaitent vendre sont en mesure d'imposer des prix élevés. Or, au cours des dernières années, la demande a augmenté, pour diverses raisons.

Des mesures ont été prises, par le gouvernement et par la municipalité, pour aider les particuliers à devenir propriétaires : prêts à taux zéro, dispositions fiscales avantageuses. En outre, les taux d'intérêt des emprunts ont été ces dernières années historiquement bas : 3,4 % environ pour une durée de quinze ans, on n'avait pas vu cela depuis 1964.

Mais il y a un "effet pervers" : en jouant sur l'accroissement de la demande, ces dispositifs participent à l'augmentation des prix. C'est d'autant plus vrai que certaines de ces aides publiques vont disparaître à la fin de cette année,

Judith Skira, animatrice du Comité d'actions logement (CAL) : "Les expulsions de locataires sont de plus en plus nombreuses."

Le Comité d'actions logement est une association de soutien aux mal logés du 18^e, et aux personnes menacées d'expulsion de leur logement pour une raison ou une autre : par l'information et la formation dans tous les domaines (accès aux droits, allocations, orientation vers l'insertion professionnelle, titre de séjour...), par l'aide à la constitution de dossiers qui sont suivis jusqu'au bout, par l'assistance dans le contentieux devant le tribunal administratif. Le CAL mène aussi des actions pour faire prendre conscience des problè-

mes aux décideurs et à la population.

Quelles conséquences de l'évolution des prix des loyers constatez-vous ?

Première conséquence : une augmentation des conflits avec les propriétaires en fin de bail, et des expulsions de gens qui ne peuvent pas faire face aux augmentations qui leur sont opposées.

Deuxièmement, de plus en plus nombreux sont les propriétaires qui veulent vendre les logements. Ils espèrent profiter des bons prix, tout en échappant aux soucis de l'entretien,

ou de la rénovation dans les immeubles en mauvais état. Mais bien sûr, ils veulent vendre vite.

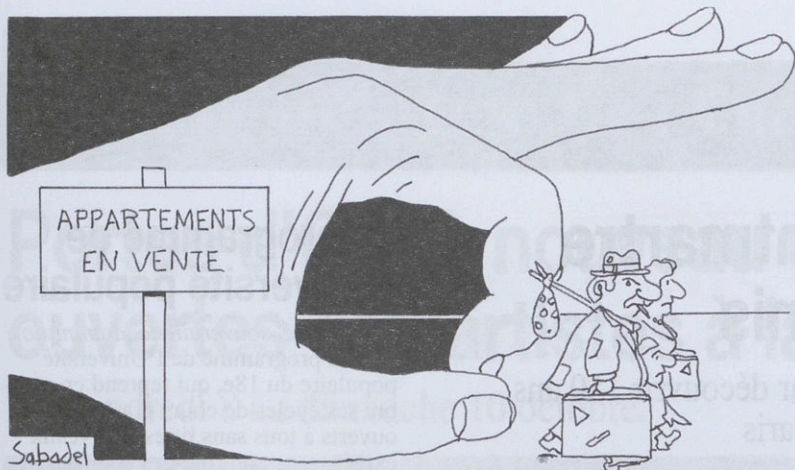
Nous constatons donc une augmentation considérable des "congés vente". C'est une procédure encore plus expéditive que celle des expulsions pour loyers impayés : ici, le juge ne peut pas proposer un échelonnement de la dette.

Nous voyons des abus : des propriétaires qui invoquent le "congé vente" pour se débarrasser des locataires, mais qui ensuite ne vendent pas, qui relouent... à un prix plus élevé. Mais

c'est trop tard pour faire réintégrer le locataire expulsé.

Troisième constat : de plus en plus de célibataires ou de couples sans enfants, même avec un travail stable et un salaire convenable, ne parviennent plus à se loger dans le privé. Ils se rabattent sur le logement social, déposent une demande. Mais sans grand espoir, et en attendant ils sont hébergés chez des proches, contribuant au surpeuplement. Ces cas constituent un tiers des gens que nous recevons.

Recueilli par N.M.



on le sait maintenant. Alors les gens cherchent à acheter tant qu'elles sont encore en vigueur.

Enfin, à Paris, il y a une pénurie de l'offre, car il y reste peu de terrains disponibles pour construire du neuf.

Relocations : plus de règles

Pour les loyers, il existe un minimum de réglementation. Pour des locataires en place dans un logement, les augmentations annuelles *en cours de bail* ne peuvent pas excéder un certain taux. Il y a quelques années, ce taux était celui de l'indice du coût de la construction. Cet indice augmentait beaucoup plus vite que l'indice général des prix. Résultat : le poids du loyer dans les budgets des ménages ne cessait de s'alourdir.

Une réforme entrée en vigueur en 2008 a changé cela : désormais, l'indice de référence des loyers, pour les augmentations en cours de bail, est calculé sur l'indice INSEE des prix à la consommation, hors tabac et hors loyers. Mais très nombreux sont encore les propriétaires qui n'appliquent

pas cette règle et qui continuent de se référer au *coût de la construction*.

À l'expiration du bail, les propriétaires peuvent imposer des augmentations plus fortes. Là encore, il y a un plafond, en fonction des prix des loyers dans l'environnement, mais c'est une règle théorique, peu respectée ⁽¹⁾. Si le locataire refuse l'augmentation, il n'a

L'indice de référence pour les augmentations de loyers n'est plus celui du coût de la construction.

d'autre choix que partir.

En cas de changement de locataire, de *relocation*, il n'y a plus de règle : à nouveau règne seule la *loi de l'offre et de la demande*. C'est à ce moment que l'on constate les plus fortes hausses de loyers, et elles sont parfois très importantes.

Conséquences dramatiques

Les conséquences sont dramatiques pour les familles aux revenus modestes, d'autant plus que les proprié-
 taires exigent des garanties de plus en plus élevées en montant des salaires.

res exigent des garanties de plus en plus élevées en montant des salaires.

Dans le domaine du *logement social*, les hausses de loyers sont moins élevées, davantage encadrées. Mais le parc de logements sociaux est insuffisant pour répondre à la demande (voir l'interview de Michel Neyreneuf).

Aussi des familles nombreuses continuent à s'entasser dans des logements de dimensions insuffisantes.

De leur côté, les personnes seules, spécialement les étudiants, les jeunes en recherche d'emploi ou en situation de premier emploi, les personnes âgées, subissent à la location un prix du mètre carré beaucoup plus fort pour les petits logements que pour les grands. Dans une enquête récente, le journal *Libération* (20 septembre 2010) signale d'incroyables abus dans ce secteur, citant par exemple une chambre de 9 m² à 520 € près de la Porte de Clignancourt, avec WC sur le palier. Ou, ailleurs, de minuscules studios à plus de 800 €.

«*Je n'ai aucun complexe*», déclare au journaliste de *Libé* un de ces propriétaires vautours, qui propose à Paris, pour 580 €, une chambre mansardée de 10 m² !

Noël Monier

1. Une permanence d'informations et consultations juridiques sur les problèmes de loyers est assurée à la mairie du 18^e par l'association ADIL. Sur rendez-vous ; téléphoner le lundi au 01 53 41 18 18.



Michel Neyreneuf, adjoint chargé du logement dans le 18^e : "12 000 demandeurs de logements sociaux dans notre arrondissement."

Quels sont les moyens d'action de la municipalité face aux prix de l'immobilier ?

La municipalité ne peut pas intervenir directement sur les prix dans le secteur privé, tant à la vente que pour les loyers. Cela dépend de lois fixées au niveau national, par les gouvernements et leurs majorités, et actuellement la loi prépondérante est celle de l'offre et la demande.

Une municipalité ne peut intervenir qu'en construisant du logement social (ou en aidant les bailleurs sociaux à le faire), et en essayant de dégager des terrains constructibles, ce qui est très difficile à Paris où les terrains libres sont rares.

Depuis 2001, la municipalité de Paris a fortement augmenté le nombre de logements sociaux construits ou en construction. Nous approchons des 20 % exigés par la loi. Mais, dans le 18^e, une part de ces constructions a pour but l'éradication de l'insalubrité. Il s'agit de remplacer des logements insalubres, souvent surpeuplés, par des logements de meilleure qualité, où les familles disposeront de

plus d'espace et de commodités, et forcément cela n'augmente pas le nombre de logements disponibles.

Combien de demandes de logements sociaux actuellement ?

Environ 120 000 demandes sur l'ensemble de Paris, dont 12 000 dans le 18^e, sur lesquelles nous comptons environ 8 600 prioritaires.

En comptant les logements attribués par la mairie d'arrondissement, par la mairie centrale, par la préfecture, ou dans le cadre du 1 % logement des entreprises, environ mille logements par an sont attribués à des demandeurs du 18^e.

Mais même si, par un coup de baguette magique, nous pouvions construire d'un coup 12 000 logements pour les 12 000 demandeurs, le fichier se remplirait aussitôt de 12 000 nouveaux arrivants. C'est un puits sans fond.

Quelles catégories prioritaires ?

Notre priorité, c'est le logement des familles. Nous construisons en majorité des logements de trois ou quatre pièces. Mais nous avons aus-

si le souci des personnes seules : le 18^e est l'arrondissement où l'on crée le plus de résidences pour étudiants ou pour jeunes travailleurs.

Il existe trois catégories de logement social : la catégorie PLUS, destinée aux familles à revenus modestes (avec un plafond de ressources), les PLAI, "logements très sociaux" pour revenus très faibles, et en haut les PLS pour "revenus intermédiaires" comme on dit (avec un plafond de ressources plus élevé). Il ne s'agit pas de logements de qualités différentes, ce sont les mêmes logements ; simplement, les aides publiques à la construction sont plus ou moins fortes et, par conséquent, les loyers plus ou moins élevés.

La priorité doit revenir aux gens qui ont le plus de mal à se loger dans le secteur privé. Mais nous avons aussi un souci de mixité sociale. Grosso modo, nous construisons 50 % de logements PLUS, 25 % de PLAI et 25 % de PLS. Et nous souhaitons que ces diverses catégories de locataires se retrouvent dans les mêmes immeubles, pas dans des lieux séparés. ■



DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

dixhuitdumo@libertysurf.fr

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Nicolas Chastagner, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Christophe Duthel, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Fouad Houiche, Maïté Labat, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pascal Zingile.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Marie-Odile Fargier, présidente, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Martine Souloumiac, secrétaire, Günter Klode, secrétaire-adjoint. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 13.

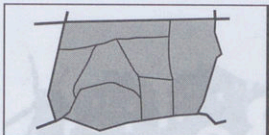
Les petites annonces et le courrier sont en page 22.

À VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



Miloea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



La vie du 18e

Promenade urbaine depuis Montmartre jusqu'à Saint-Ouen et Saint-Denis



Christian Adnin

Lé Château des Brouillards.

Se balader pour découvrir 150 ans d'histoire de Paris

L'association *Promenades urbaines* et le CAUE (Conseil architecture, urbanisme, environnement) de Paris, organisent avec la Mairie de Paris une série de balades en octobre afin de célébrer le 150e anniversaire du rattachement des sept arrondissements périphériques à la capitale.

Elles emmènent le matin le promeneur depuis le tracé du mur des fermiers généraux (actuels "boulevards extérieurs"), qui marquait l'ancienne limite de la Ville, jusqu'à celui des fortifications (boulevards des maréchaux) et, l'après-midi, lui font traverser la "frontière" pour lui faire découvrir la continuité urbaine d'aujourd'hui.

L'ancienne commune de Montmartre

Neuf promenades, du nord au sud de Paris, chacune à thème, dont une partant du 18e arrondissement pour continuer sur Saint-Ouen et Saint-Denis. Elle s'intitule *Lieux de légende et ville ordinaire* et fait visiter l'ancienne commune de Montmartre pour remonter vers la Petite Ceinture et les Puces puis passer par le Stade de France avant d'arpenter le cœur de Saint-Denis et voir sa basilique.

La promenade a lieu les dimanches 3 et 10 octobre et le samedi 23. Rendez-vous le matin devant le métro Anvers à 10 h pour trois heures de promenade. Déjeuner libre puis nouveau rendez-vous à 14 h 30 au métro Garibaldi pour la suite de la visite.

□ 5 € la visite. Informations et réservations : 01 48 52 05 24, ou : 150ans@promenades-urbaines.com

Le programme de l'Université populaire

Autorité, souveraineté, domination au programme de l'Université populaire du 18e, qui reprend en octobre ses cycles de cours gratuits, ouverts à tous sans titres ni niveaux exigés, sans contrôle des connaissances et sans inscription préalable.

Destinés à parfaire des savoirs et permettre leur usage critique, les cours, suivis de discussions, sont dispensés par des philosophes, des historiens, des sociologues. Ils ont lieu le vendredi (20 h-22 h) aux Ateliers Francœur, 26 rue Francoeur.

Ils se déroulent par cycles thématiques, *Autorité, souveraineté et domination* pour cet automne, en commençant vendredi 15 octobre par "Le mythe Napoléon". Le 22 octobre, ce sera "Autorité et autoritarisme" puis, le 5 novembre, "La servitude volontaire et le désir de domination". Le 19 novembre, "Résister à l'oppression". Le 26 novembre : "Critique du système représentatif", et le 3 décembre : "La question totalitaire". Le cycle se termine, le 10 décembre, par une table ronde et un spectacle relevant du thème abordé.

Au printemps, du 4 mars au 13 mai, un nouveau cycle traitera du colonialisme, de l'anticolonialisme et du postcolonialisme. ■

Bientôt une Miss Montmartre à l'initiative d'une nouvelle association, le Petit Montmartre

Vous habitez Montmartre. Bien. Vous avez entre 18 et 25 ans et mesurez entre 1,74 et 1,85 m. Très bien. Vous êtes célibataire sans enfants. Encore mieux. Vous pouvez concourir pour devenir Miss Montmartre.

Une nouvelle association vient de se créer, le *Petit Montmartre*, dans le but de redynamiser la Butte et d'organiser des manifestations festives et populaires. Ses fondateurs, avec Pascal Freulon, président, et Sébastien Zurcher, secrétaire général, ont décidé de ressusciter une tradition perdue depuis 1964, l'élection d'une Miss Montmartre.

Casting dès maintenant. Pré-sélection bientôt de vingt-cinq finalistes, élection prévue mardi 7 décembre au Ciné 13. Comme chez Miss France, défilé des jeunes filles, le jury en choisira douze, puis cinq, puis une. Les organisateurs attendent de nombreuses personnalités et espèrent même Geneviève de Fontenay, la "dame au chapeau".

En attendant, le *Petit Montmartre* participe au défilé de la Fête des vendanges, samedi 9 octobre. Il a également prévu d'organiser une "Grande fête du Beaujolais" le 18 novembre et... d'autres festivités encore.

□ Tout habitant du 18e est bienvenu pour adhérer à l'association (20 €, 35 € pour un couple). 06 19 07 66 01, ou : lepetitmontmartre@voilà.fr

Il ya quinze ans, dans le 18e du mois

Un havre de paix dans la vie des prostituées

Paru dans le 18e du mois n° 11, octobre 1995.



Le "Bus des femmes" stationne chaque semaine, de jour comme de nuit, en divers points de la capitale, avec pour objectif prioritaire la réduction du sida par l'information, l'accueil, les conseils, et la distribution gratuite de préservatifs...

Garé entre deux gros camions, le "double deck" anglais peint en rouge stationne près de la Porte des Poissonniers, avec vue sur l'asphalte poisseuse du boulevard Ney et les parois lépreuses du pont de béton, décor misérable dans lequel évoluent les prostituées.

Mais à bord de l'autobus, la chaleur est humaine. Lise et Béa, elles-mêmes anciennes "femmes de la rue", accueillent «sans juger ni moraliser» les filles, dont l'anonymat est respecté : trouver, pour celles qui sont sans domicile, un endroit où dormir, expliquer l'im-

portance du vaccin contre l'hépatite, prendre un rendez-vous chez un médecin ou un dentiste, noter les requêtes diverses... sans compter la parole ou le geste qui reconforte...

On se repose, on bavarde, on s'informe auprès de Mme Braggiotti, responsable de l'association du Bus des femmes, du Dr Catherine Vaudon, gynécologue, de Mme Roesch, agent d'accueil de la Caisse d'assurance maladie. C'est un moment de paix dans une vie effroyablement dure.

Minijupe et débardeur noir, Jenny a le regard vague et le sourire tendre des gens exténués. Elle s'affale sur un banc, se désaltère, explique que «les femmes viennent à la Chapelle pour travailler et pour la came», avec en prime la peur des agressions et, à l'aube, la rafle policière.

Elle évoque la peur qui lui tient

aux tripes. Ce matin, vers 5 h 30, elle a «emmené un mec au bout de la rue». Au moment de payer, il a sorti son couteau et demandé «du fric». — «Eh, mec, j'ai 1 franc sur moi. Donne-moi la moitié de mon prix, 200 francs pour me payer une piau-le et ma came.» L'agresseur, décontenancé, s'est enfui sans payer...

Avec sa peau laiteuse où des hématomes forment des ombres, Irina a l'air d'une gosse maltraitée. Elle parle du «mec qui lui a défoncé la gueule la nuit dernière». En écho, Lydie explique comment elle a été prise pour cible par le passager armé d'une voiture qui circulait à vive allure sur le boulevard...

Selon les indications rassemblées par l'équipe du Bus des femmes, 50 % d'entre elles ont été victimes au moins une fois de violences de la part de leurs clients... ■



Goutte d'Or - Château-Rouge

Portes d'Or : à nouveau des portes ouvertes des artistes à la Goutte d'Or

Du vendredi 8 au dimanche 10 octobre.



De gauche à droite :
Photo de Jean-Luc Debève.
Peinture d'Isabelle Corringer.
Sculpture de Denis Oudet.

Portes d'Or, une nouvelle association rassemblant des artistes vivant à la Goutte d'Or (et un peu au-delà), organise, du vendredi 8 au dimanche 10 octobre, des portes ouvertes.

Il n'y en avait plus eu depuis l'effacement, il y a quelques années, de Carré d'art-Goutte d'Or.

Cette première édition réunit cinquante-cinq participants : peintres, dessinateurs, sculpteurs, photographes, mosaïstes, stylistes, tapissiers, créateurs de bijoux ou d'objets de décoration... Vingt-quatre lieux,

essentiellement des ateliers d'artistes, accueillent le public à cette occasion. Ils se situent pour la plupart à la Goutte d'Or, avec une extension dans le quartier de la mairie et une incursion à la Chapelle.

Dans **trois points d'accueil**, on peut se procurer le plan des lieux ouverts et les noms des artistes y exposant : 55 rue Doudeauville, 11 rue Richomme et 82 rue Marcadet.

Plusieurs événements ponctuent les portes ouvertes dont, tout du long, des performances en direct au 55 rue Doudeauville : caricatures d'Anil Nangia et portraits de Pierre Bobot.

En outre, il y aura une scène ouverte slam animée par Shein B. le vendredi 9, à 19 h, à l'atelier des Xérogaphes, 19 rue Cavé.

À l'église Saint-Bernard (rue Affre), Sandre Wambeké présentera ses peintures luminocinétiques, à regarder avec des lunettes 3 D, tandis que Gottfried Beyreuther projettera ses peintures réalisées sur ordinateur.

Enfin, dimanche 10 octobre, à 17 h, on pourra visionner au centre Barbara (1 rue Fleury) le film documentaire du photographe et cinéaste Bruno Lemesle, *La Goutte d'Or, vivre ensemble*.

□ Les ateliers seront ouverts vendredi de 18 h 30 à 21 h, samedi de 14 h à 20 h et dimanche de 12 h à 18 h.
www.portesdor.fr

Saraaba et son action culturelle en danger

Musique africaine, contes, théâtre..., mais Saraaba peine à faire face à son loyer.

Il y a exactement deux ans, en octobre 2008, s'ouvrait, 19 rue de la Goutte d'Or, face au gymnase, un espace culturel dédié aux cultures noires d'Afrique ou de sa diaspora : Saraaba.

Saraaba signifie eldorado en wolof, et esprit des fils du soleil en swahili : mot à double signification bien choisi par Nago Seck et Sylvie Clerfeuille pour concrétiser leur rêve.

Ils ont investi un local brut de béton (150 m² sur deux niveaux) qu'ils ont remis à neuf eux-mêmes, repeint, chaulé d'ocre et de sable, meublé, décoré.

Ouvert tous les soirs (bar et petite restauration en haut, spectacles en bas dans la salle insonorisée), Saraaba offre beaucoup de musique. Nago et Sylvie, journalistes tous deux, sont grands spécialistes de la musique africaine. L'association culturelle et artistique de la Goutte d'Or (ACAGO),

qu'ils ont fondée pour animer le lieu, présente également des expositions, des conférences, des lectures, des projections de films suivies de débats, de la danse, des soirées contes tous les deuxièmes jeudis du mois, des soirées théâtre (parrainées par Bakary Sangaré, le seul Africain sociétaire de la Comédie française) tous les troisièmes jeudis... quelque trois cents événements programmés par an.

Accompagnement gratuit des jeunes talents du quartier, prêt de l'espace pour célébrer des mariages ou des baptêmes, Saraaba est totalement intégré à la Goutte d'Or où chacun appelle affectueusement Nago et Sylvie tonton et tata.

Compromis devant le tribunal

Tout irait bien si l'argent suivait. Saraaba, peinait à régler, à son bailleur, Paris Habitat, les 5 347,77 € de loyer trimestriel, lui devant jus-

qu'à 30 000 €. Celui-ci l'a assigné, le 15 septembre, devant le tribunal administratif de Paris. Soutien de toutes les associations et structures du quartier travaillant avec Saraaba, soutien également de Daniel Vaillant, qui a écrit à la direction de Paris Habitat pour souligner «l'important travail culturel engagé» et demander «un geste pour assurer la pérennité du lieu».

Le 20 septembre, réunion avec le bailleur. Il a accepté de rendre la caution de 15 516 € versée il y a deux ans, de défalquer 8 000 € de la dette et de réduire le loyer à 3 150 €. Saraaba peut souffler. Toutefois, il faudrait une subvention de la Ville pour garantir l'avenir. Le couple Seck-Clerfeuille en a fait la demande. Ils ont bon espoir, le maire n'a-t-il pas dit, dans sa lettre à Paris Habitat qu'une subvention compensatrice de loyer «serait opportune». ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou des organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Conseil d'arrondissement, lundi 11 octobre à la mairie à 18 h.

■ 2 octobre : Rencontre avec Chen Jiang Hong

Rencontre avec Chen Jiang Hong, auteur illustrateur de livres jeunesse, samedi 2 octobre (15 h) à la Librairie des Abbesses, 30 rue Yvonne-le-Tac.

■ 2 octobre : Rencontre avec Bertrand Matot

Rencontre avec Bertrand Matot, auteur de *La Guerre des cancres*, livre sur le lycée Jacques-Decour pendant l'occupation (voir page 15) samedi 2 octobre (17 h) à la librairie Nordest, 34 bis rue de Dunkerque.

■ 2 au 10 octobre : Expo-vente J'Veux du soleil

Expo-vente organisée par *J'Veux du soleil*. Quinze créateurs en noir et en blanc du 2 au 10 octobre (11 h à 21 h) au Bon coin, 30 rue Montcalm.

■ 3 octobre : Troc-party

Troc party au bar *Tralali-Tralala* (80 rue du Mont-Cenis) dimanche 3 octobre. Échange gratuit de vêtements et accessoires de mode : Inscription obligatoire : 06 77 28 70 72.

■ 5 octobre :

Au bonheur des dents

Journée d'info sur l'hygiène bucco-dentaire, mardi 5 octobre à l'hôpital Bretonneau. Organisée par la marque de brosses à dents électriques *Oral-B*.

■ 7 et 13 octobre :

Écriture et poésie

Atelier d'écriture de la Ruche des arts jeudi 7 octobre (20 h) à la MDA, 15 passage Ramey. Et soirée poésie, thème *cinéma*, mercredi 13 (20 h 30) au Bab-ilo, 9 rue du Baigneur.

■ 7 octobre : Journée tuberculose au Secours populaire

Journée d'information sur la tuberculose, jeudi 7 octobre au Secours populaire (6 passage Ramey). Conférence-débat à 10 h et à 14 h. Radiographies gratuites de 9 h 30 à 17 h 30.

■ 10 octobre :

Vide-greniers d'Objectif 18e

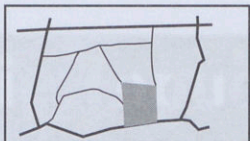
Vide-greniers d'Objectif 18ème, dimanche 10 octobre, du 2 au 55 boulevard Ney. Inscription : Objectif 18ème, 3 rue Émile-Bertin, 75018 Paris.

■ 10 et 16 octobre : Vide-greniers, troc-livres de Simplon en fêtes

Vide-greniers organisé par *Simplon en fêtes*, dimanche 10 octobre (de 9 h à

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA



Goutte d'Or - Château-Rouge

(Suite de la page 5)

18 h) au carrefour rue de Clignancourt - rue des Amiraux. Troc-livres, samedi 16 (10 h à 12 h 30) au local de l'association, 44 rue du Simplon. (01 42 23 32 78.)

■ 14 octobre : Fanny Chiarello à l'Humeur vagabonde

Rencontre avec la romancière Fanny Chiarello, jeudi 14 octobre à partir de 18 h, à la librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau, autour de *L'éternité n'est pas si longue* (éditions de l'Olivier). Un livre «*au charme extraordinaire, d'un humour décapant*», dit la librairie.

■ 15 octobre : Défilé de mode

Défilé de mode de la créatrice malentendante Mariama Diolo N'Diaye, vendredi 15 octobre, à 18 h 30, dans la salle des fêtes de la mairie.

■ 16 octobre : Rencontre avec Lalie Walker

Samedi 16 octobre (14 h) à la bibliothèque anarchiste La Rue, 10 rue Robert-Planquette, rencontre avec Lalie Walker, auteur du roman policier *Au Malheur des dames*, qui se déroule au Marché Saint-Pierre.

■ 16 et 17 octobre : Braderie au Secours populaire

Braderie de vêtements, samedi 16 et dimanche 17 octobre (10 h à 17 h) au Secours populaire, 6 passage Ramey.

■ 16 et 17 octobre : Braderie à Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Braderie (vêtements, chaussures, linge de maison, vins) samedi 16 octobre (10 h à 19 h) et dimanche 17 (10 h à 16 h) à Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 140 rue de Clignancourt.

■ 16 et 17 octobre : Braderie à Ste-Geneviève

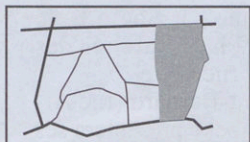
Braderie : vêtements, linge de maison, jouets, à la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières, 174 rue Championnet, samedi 16 et dimanche 18 octobre (10 h à 18 h).

■ 17 et 31 octobre : Musique square de Clignancourt

Concerts, à l'initiative du conseil de quartier, au kiosque du square de Clignancourt : Le dimanche 17 octobre à 11 h, *les Lapins superstars*, fanfare déjantée. Le dimanche 31 à 11 h, *Flores Musiques*, musique de la Renaissance. ■

Une Marguerite pour Roxane

Roxane Decorte, élue UMP du 18e, vient d'avoir son premier bébé, une petite fille née le 19 juillet. Habitant rue des Roses, elle lui a donné un nom de fleur, Marguerite, qui est aussi et surtout le prénom de sa grand-mère, celle qui l'a élevée. ■



La Chapelle

Il faut quitter le 37 rue Pajol qui va redevenir une école

Le "Pôle sud" déménage. Leur local, 37 rue Pajol, va redevenir une école dès la prochaine rentrée scolaire.

"Pôle sud", c'est le nom que s'était donné le collectif rassemblant les six associations installées depuis plusieurs années dans le bâtiment désaffecté d'une ancienne école élémentaire. Le quartier, qui avait subi une baisse démographique, connaît au contraire une hausse sensible et il est nécessaire d'ouvrir, en 2011, au moins deux nouvelles classes, d'où la récupération des locaux par la Ville et le déménagement programmé.

Relogements prévus

À la mairie du 18e, on s'occupe activement des relogements avec «*la volonté de leur trouver des solutions provisoires dès maintenant et, à terme pour tous, des locaux pérennes dans le quartier*», comme le déclare Frédérique Pigeon, élue en charge de la politique de la ville et présidente du conseil de quartier Chapelle.

Pour cinq d'entre elles, il n'y a pas vraiment de problème.

• **Espoir 18**, association s'occupant de jeunes en difficulté, va installer définitivement son local administratif au 44 rue Léon et son local d'activités au 65 rue Pajol.

• **La régie de quartier** de La Chapelle va trouver des locaux disponibles, 16 rue de l'Évangile.

• **Écobox**, l'association gérant le jardin partagé au 7 impasse de la Chapelle, va installer ses locaux administratifs au 17 rue de la Chapelle, avec bureau, dans le bâtiment occupé par le Théâtre de verre, structure culturelle alternative, qui va les héberger.

• **Le Secours catholique** a déjà trouvé de nouveaux locaux, 126 rue d'Aubervilliers.

• **Capoeira viola**, pour qui il a été impossible de trouver un nouveau local assez grand et assez haut de plafond, va utiliser pour ses activités de danse martiale les salles des écoles et collèges du quartier. Reste à lui trouver un bureau.

Une logique collective

Seule association dont le relogement est encore hypothétique : la ludothèque *D'ici et d'ailleurs*. On pense lui trouver où stocker provisoirement ses jeux et jouets, rue du Département, dans les locaux des Restos du cœur, mais la solution définitive est encore en suspens : «*Chacun va trouver son nid. Toutefois, une dynamique s'était créée, une logique collective. Les associations veulent continuer à pouvoir se rencontrer. Ce devrait être possible bientôt quand l'espace associatif commun sera construit dans la halle Pajol*», souligne Frédérique Pigeon. ■

Démothèque rue Fleury

Enigmatik, La secte Phonétik, Royal Spleen, Sollex, Devianz, Zip Matrine, Faut sortir le chien....

Drôle de liste ? Non. Liste, à suivre, de jeunes groupes musicaux accompagnés par le centre musical Barbara et dont les disques peuvent désormais être empruntés, en face, à la bibliothèque de la Goutte d'Or.

Les deux établissements de la rue Fleury se sont associés pour créer une "Démothèque" (discothèque démocratique) qui fonctionne dès le 2 octobre avec, pour commencer, une cinquantaine de CD disponibles enregistrés par vingt-six groupes. But de l'opération : favoriser l'accès gratuit à la musique et promouvoir les nouveaux talents. ■

Le panneau d'affichage du marché de l'Olive reviendra

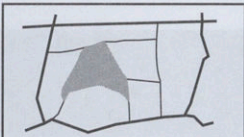
Le panneau d'affichage associatif qui était posé sur le mur du marché de l'Olive, côté rue de la Gadeloupe, a été enlevé lors de la rénovation de la halle, mais il reviendra. Certains habitants se sont inquiétés de cette disparition, qu'ils se rassurent. Il va être remplacé au même endroit, selon le souhait du conseil de quartier, un de ses principaux utilisateurs.

D'autre part, le conseil devrait prochainement tenir des permanences d'information. Où ? Dans le marché même, horaires à définir ultérieurement. ■

Encore quelques mois pour baptiser le collège Pajol

Le nouveau collège, ouvert en cette rentrée rue Pajol, devra attendre encore quelques mois pour être baptisé. Il devrait s'appeler Aimé Césaire, du nom du grand poète martiniquais, mais cela doit être ratifié par le conseil d'administration de l'établissement. Il faut donc attendre que celui-ci soit élu et vote en ce sens, soit après les vacances de la Toussaint.

Bertrand Delanoë a récemment rencontré les enfants d'Aimé Césaire qui ont donné l'autorisation, se sont déclarés ravis, a-t-il dit, et se proposent de venir pour la cérémonie officielle de baptême. ■



Zoom sur la bibliothèque Clignancourt

100 000 livres et revues, 25 000 disques : la bibliothèque de la rue Hermel est l'une des plus importantes de Paris. Ses responsables témoignent, et expliquent pourquoi il faut parfois se débarrasser de certains documents.



Davide Del Giudice

Alexis Plekan, discolothécaire, et Solène Dubois, adjointe de la directrice.

«**C'**est parfois un crève-cœur de se débarrasser de certains CD et DVD, mais les désherbages sont l'occasion de rééquilibrer les genres musicaux. Nous allons par exemple étoffer notre collection de musiques de film, en achetant par exemple des bandes originales de films italiens des années 1960», se réjouit Alexis Plekan, responsable de la partie discolothèque de la bibliothèque Clignancourt.

Pourquoi "désherber" ?

Côté livres, cette opération d'élimination a également permis de faire de la place dans les allées et de renouveler les collections. «Les étagères étant moins chargées, les documents présents sont davantage mis en valeur», insiste Solène Dubois, adjointe de la directrice.

Au total, environ 21 000 documents (dont 3 800 CD et DVD) ont été mis de côté lors de l'opération de l'hiver dernier, qui s'est déroulée en même temps que les travaux d'accessibilité à l'entrée. L'établissement avait été alors fermé durant quelques mois. Le chiffre est impressionnant, mais la bibliothèque municipale située rue Hermel, à quelques pas de la mairie du 18^e, accueille encore 100 000 documents. Elle reste l'une des plus importantes de la capitale.

«Nous retirons en priorité des rayons les ouvrages abîmés, ceux qui sont très peu lus, trop anciens ou en surnombre. Les premiers vont au pilon, les autres sont soit stockés dans notre réserve ou la réserve centrale commune aux 59 bibliothèques du

réseau, soit donnés à des organismes publics ou caritatifs, tels que hôpitaux, bibliothèques de prisons, centres culturels francophones...», explique la directrice, Nathalie Mercier.

Impossible en revanche de les vendre ou même de les céder à des particuliers. «Les ouvrages sont des biens inaliénables qui appartiennent à la Ville de Paris. Seule une délibération du Conseil de Paris peut nous l'autoriser. De la même façon, nous ne pouvons pas accepter directement

Des comités de lecture (ou d'écoute) conseillent chaque mois les achats des 59 bibliothèques de Paris.

les dons des lecteurs : tout passe par le système Adel (Antenne de diffusion et d'échange du livre)», précise-t-elle. Grâce à la réserve centrale, les lecteurs peuvent toujours avoir accès aux ouvrages mis de côté, en faisant une demande auprès de la bibliothèque Clignancourt.

Problèmes de commandes

Après le désherbage vient l'étape du "remplissage". Clignancourt, en raison de sa taille, dispose d'un budget conséquent pour acheter de nouveaux documents, de l'ordre de 100 000 euros. Mais les règles en matière d'acquisition sont très strictes et la procédure est centralisée, ce qui limite parfois la réactivité de la bibliothèque. L'établissement doit en effet passer l'essentiel de sa com-

mande auprès du service qui centralise les demandes des bibliothèques parisiennes généralistes.

Il n'est pas possible de s'approvisionner chez les libraires de proximité, en raison du code des marchés publics, dont la réforme de 2003 limite les achats effectués «sans formalités préalables», c'est-à-dire sans appel d'offres. «Les commandes par la voie habituelle mettent deux à trois mois pour arriver chez nous. Nous sommes en effet dépendants à la fois des commandes effectuées par les autres établissements et de notre fournisseur qui "désosse" les livres pour y mettre une pré-reliure», explique Solène Dubois. On aimerait avoir au moins une petite enveloppe chaque année réservée aux achats urgents qu'on pourrait faire chez les libraires du quartier.»

Les quinze coups de cœur

Pour établir la liste des ouvrages à acquérir, la bibliothèque se base principalement sur les propositions effectuées deux fois par mois par les comités de lecture ou les commissions d'écoute. Ils sont composés d'employés des bibliothèques, tous grades confondus. Tous les quinze jours, ces personnes se réunissent par groupe thématique pour examiner la production littéraire ou musicale du moment, à partir de leurs lectures et de la presse spécialisée. Ils rédigent ensuite des critiques qui sont diffusées sur le réseau des bibliothèques.

Il existe une dizaine de comités de lecture chargés d'éplucher les nou-

Faire venir des musiciens, former à l'écoute de la musique...

Les responsables de la discolothèque ont profité de la fermeture du bâtiment pour aménager un petit espace au milieu des bacs afin d'y accueillir des musiciens une fois par mois. «Nous ne pouvons pas rivaliser avec les bibliothèques les plus récentes, comme la bibliothèque Marguerite-Duras. Mais, avec ces rencontres musicales, nous voulons créer des surprises, susciter la curiosité en mettant en valeur nos collections. Les musiciens pourront aussi échanger avec le public», souligne Alexis Plekan. Le but est aussi de fidéliser nos visiteurs.»

Pour lui, la formule "disco-

thèque = grande réserve de disques" a vécu. «Vingt-cinq mille disques disponibles, ce n'est pas grand-chose à côté des possibilités offertes par internet ! Pour ne pas disparaître, il faut donc faire évoluer notre métier vers davantage de médiations, de formations à l'écoute, au son.»

Le responsable de la discolothèque reconnaît qu'il sera difficile d'attirer des jeunes qui n'utilisent plus guère les CD. Mais il veut rester optimiste. «Beaucoup de gens continuent à emprunter des CD ici, bien qu'ils aient les moyens de s'équiper et que l'offre culturelle parisienne soit très riche.» ■

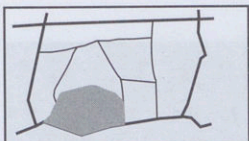
veautés des livres pour adultes. «Dans le groupe "science-fiction", nous recommandons dix ouvrages et nous en déconseillons trois ou quatre à l'issue de chaque réunion, détaille Solène Dubois. De plus, une fois par an, pour le Salon du Livre, nous publions une plaquette avec nos quinze coups de cœur de l'année écoulée. Ce document est souvent l'objet de rudes batailles entre nous, car chacun est très attaché à défendre ses ouvrages préférés», sourit-elle.

Les sélections d'ouvrages parus en 2009 par thématique sont disponibles sur le site de la mairie de Paris (bibliothèques-de-pret.paris.fr). «Ce système permet de nous tenir au courant de l'actualité de tous les genres musicaux. Ces propositions sont très utiles quand on doit faire des acquisitions dans des domaines qu'on ne maîtrise pas», conclut Alexis Plekan.

Florianne Finet

Port'âge, pour lire à tout âge

L'opération Port'âge, lancée en février 2009 par la Mairie de Paris, permet à des personnes qui ne peuvent pas se déplacer, d'avoir accès gratuitement aux livres, revues ou textes lus sur CD de la bibliothèque Clignancourt. Les visites à domicile sont assurées par des jeunes gens qui font leur service civique volontaire. Une quinzaine de seniors en bénéficient dans notre arrondissement. ■



Pour l'amour de l'humour, la fête des Vendanges 2010

Du 6 au 10 octobre, toute une semaine de célébrations à travers l'arrondissement.

Parrain Gérard Jugnot, marraine Firmine Richard, l'actrice d'origine guadeloupéenne qui fut la Juliette de *Romuald et Juliette*, la comédie de Coline Serreau. Affiche et étiquette de la cuvée 2010 du Clos Montmartre réalisées par Claire Bretecher. Tout un programme pour célébrer, du mercredi 6 au dimanche 10 octobre, la fête des Vendanges placée cette année sous le signe de l'humour.

Les vendanges, les vraies, ont eu lieu en septembre, aussi bien dans la vigne de la rue des Saules que dans celle cultivée dans le jardin de l'hôpital Bretonneau. (On n'a pas vendangé les quelques pieds de raisin plantés l'an dernier au square Léon ni la petite vigne des Jardins du Ruisseau.) Mais cela n'empêche pas de faire la fête toute une semaine en octobre.

Expositions, conférences, visites guidées, concerts et spectacles, animations, sans oublier trois événements "incontournables" :

- le traditionnel **défilé folklorique** partant de la mairie, samedi 9 octobre à 15 heures, pour sillonner la Butte en fanfare et en chansons (1 700 participants prévus),

- la non moins traditionnelle cérémonie des **non-demandes en mariage**, célébrées par Daniel Vaillant place des Abbesses, au pied du mur des *Je t'aime*, dimanche à partir de 11 h,

- le **feu d'artifice**, chaque année plus somptueux, tiré samedi soir (21 h 45) du square Louise-Michel.

Voici un aperçu des réjouissances qui se déroulent essentiellement à Montmartre, mais passent aussi par la Goutte d'Or, La Chapelle et la Porte-Montmartre cette année :

• Les expositions

La caricature politique à la mairie du 18^e : dessins de Calvi représentant les présidents de notre Ve République, et *le monde selon Pinter*, florilège des dessins de Patrick Pinter, (membre de l'équipe du 18^e du mois).

Au Musée de Montmartre, l'humour de Montmartre sous l'œil de Poulbot et de ses contemporains.

Les affiches des Vendanges depuis 1946, à la Commanderie du Clos Montmartre, 9 bis rue Norvins.

Portrait d'un quartier, la Goutte d'Or vue par ses artistes, à l'Écho-musée, 21 rue Cavé (voir page 19). Dans les bars, photos anciennes du quartier. Peintures d'artistes actuels chez les Xéroglyphes, 19 rue Cavé.



Salle paroissiale de Saint-Pierre, humour humeur, peintures, sculptures, photos, 2 rue du Mont-Cenis.

Les cinq premières expositions sont

«J'ai l'honneur de ne pas te demander ta main... Ne gravons pas nos noms au bas d'un parchemin...»

accrochées depuis le 14 septembre, la dernière juste le temps de la fête.

• Les conférences

- Histoire des cabarets, jeudi 7 (17 h) au restaurant le Paprika.

- *Le Lapin agile* et l'Excessivisme, jeudi 7 à 19 h à l'hôtel Demarne (Musée de Montmartre).

- Le Montmartre des Quat'Zarts et des Vachalcaldes, vendredi 8 (17 h), au théâtre des Trois Baudets.

- Canulars, humour et politique, vendredi 8, à l'ancienne mairie de Montmartre (celle du temps de la Révolution), place du Tertre.

- Café satirique, samedi 9 au bar *Le rendez-vous des amis*, 32 rue Léon.

- Images du vin, boire le calice jusqu'à la liesse, dimanche 10, à la Com-manderie, 9 bis rue Norvins.

• Le goût

- **Village des saveurs** des régions françaises et du monde, du 6 au 10 dans les rues autour du Sacré-Cœur avec stands de dégustation-vente.

- **Concours des chefs**, jeudi 7 octobre, de 14 h 30 à 19 h 15, au lycée hôte-



Gérard Jugnot, le parrain des Vendanges 2010, et Firmine Richard, la marraine. Deux comédiens pour fêter le vin et l'humour.

lier Belliard. Les meilleurs chefs de l'arrondissement se mesurent devant un jury de gastronomes.

- Journée de la boulette, jeudi 8.

Il ne s'agit pas d'une bêtise, mais de célébrer l'art de confectionner des boulettes de tous genres. Démonstrations et dégustations non-stop de 10 h à 21 h 30, à l'*Institut des cultures d'islam*, 19 rue Léon. Repas boulettes servis dans les écoles. Lectures dans les bibliothèques Clignancourt, Goutte d'Or et Genevoix. Atelier boulettes au centre Binet. Film d'animation, *Tempête de boulettes géantes*, à l'hôpital Bretonneau.

- **École du goût** : animations autour du sucre, des épices, des pains et de l'huile d'olive, jeudi 8 au square Louise-Michel.

• La Journée des mômes

Visites gratuites organisées pour les enfants (départs à 10 h et à 11 h) des *Trois Baudets*, du *Jardin d'Alice*, des vignes de Montmartre et de Bretonneau, du théâtre du *Ciné 13* et du théâtre du *Funambule*.

Bal des P'tits Poulbots (interdit aux plus de 12 ans) à partir de 14 h sur le mail Binet. Animations, clowns et musique pour danser.

• Concerts et spectacles

(liste non exhaustive, loin de là) :

- Carte blanche à **Anaïs**, la chanteuse qui fut la marraine de la fête l'an dernier, mercredi 6, à la Cigale (20 h). Invités : La Chanson du dimanche, Frédéric Fromet, Gil Jogging, Twin Twin, Airnadette. Caricatures gratuites pour le public par les artistes de la place du Tertre

- **Nuit de l'humour noir**, humoristes africains, au LMP, samedi 9 (20 h).

- *Les Rois de Suède*, **fanfare absurde**, samedi 9 octobre à 14 h, place des Abbesses.

- **Apéros musicaux** tous les jours au centre Barbara et au Funambule.

- **Chant choral** à Bretonneau, vendredi 9 à 20 h et 21 h 30.

- **Grande chorale des enfants des écoles** (mille participants), jeudi 8 (15 h) sur le parvis du Sacré-Cœur : chansons drôles.

• Divers

- **Balades dans la rue Damrémont** à l'invitation d'Anne-Sophie Aubin, auteur d'un livre sur cette rue, sa rue, vendredi 8 et samedi 9 (19 h).

- **Hommage à Pierre Dac**, l'humoriste de *L'Os à moelle*, dans la rue du même nom, samedi 9 (18 h).

- **Hommage à Pierre Etaix** au Studio 28, projection de deux de ses films vendredi (21 h) et samedi (17 h).

- **Concours de la plus belle vitrine**.

- **Concours d'art floral**, jeudi 7, (10 h à 16 h) à Bretonneau.

- **Vente aux enchères** du vin, le 7, au restaurant *La Bonne Franquette*, sur inscription (cfas18@wanadoo.fr).

- **Ateliers caricatures** dans les bibliothèques Goutte d'Or et Genevoix.

- **Grand gala de clôture**, dimanche 10 octobre, au pied du Sacré-Cœur avec onze humoristes nouvelle génération, finalistes d'un concours jeunes talents, *Rails de l'humour IDTGV*, organisé par la SNCF.

Faites la fête, et n'oubliez pas que les bénéfices des festivités organisées avec le soutien de la mairie par le Comité des Fêtes du 18^e, et notamment la vente aux enchères du vin, reviennent aux œuvres sociales de l'arrondissement. ■

Au fil des ans, les affiches de la Fête des Vendanges

Depuis fort longtemps, le Comité des fêtes du 18^e, organisateur de la fête des Vendanges, édite chaque année une affiche, réalisée à chaque fois par un artiste différent.

L'imagerie a longtemps été traditionnelle : grappes de raisin, moulins, Sacré-Cœur, jolies filles...

Leur style, certains le trouvaient "ringard", ne voyant peut-être pas le clin d'œil moqueur qui s'y manifestait. Il avait en tout cas une qualité : il correspondait bien à l'esprit de la fête et du défilé.

À partir du milieu des années 1990, la conception des affiches a évolué.

Voici quelques exemples. Notons qu'une exposition de ces affiches est visible jusqu'à la mi-octobre dans le local de la Commanderie du Clos Montmartre, 9 bis rue Norvins. ■



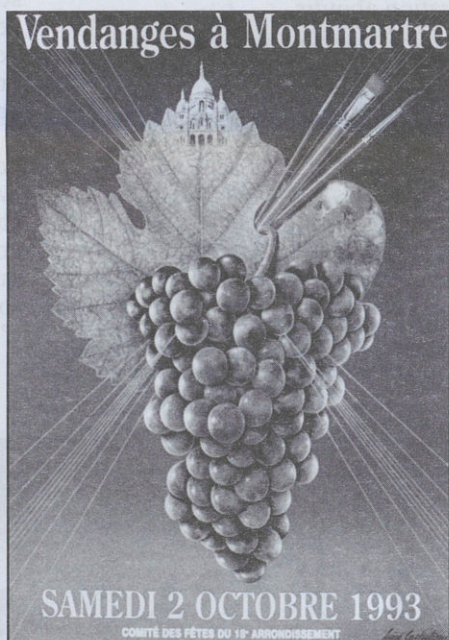
1975 : Le moulin, les grappes de raisin, toute la tradition.



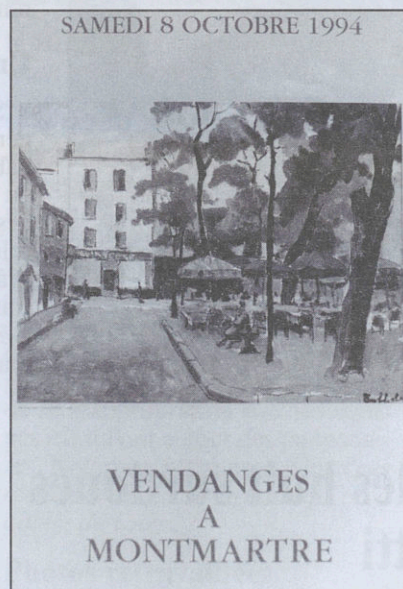
1980 : Tout au fond, la silhouette d'un Sacré-Cœur dont les coupoles ressemblent... à des bouteilles !



1986 : La rue des Saules a été souvent choisie comme la plus caractéristique du vieux Montmartre.



1993. La grappe en gloire !



Documents Noël Monier

1994 : Changement de style : une aquarelle représentant la place du



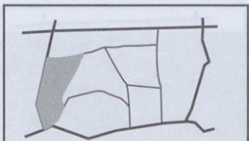
1995 : L'une des plus originales et des plus modernes : les P'tits Poulbots, vus par le peintre japonais Hiroshi Takagi.



2008 : Désormais, chaque année, un thème particulier est choisi pour la Fête des Vendanges. Ici, c'était le cinéma.



2010 : L'affiche de Claire Bretécher joue carrément la carte du thème de l'année : l'humour.



Grandes-Carières



Photos D.R.

Été 1994 : au travail, une des deux jeunes artistes qui à l'origine ont réalisé les décors des rideaux de fer des boutiques.

La rue Cavallotti sera à nouveau espace muséal

Les stores métalliques peints des boutiques de la rue, si beaux à l'origine mais défigurés depuis par les tags, vont retrouver tout leur lustre dès le printemps prochain.

En 1994, la rue Cavallotti se transformait en un remarquable espace muséal, sous l'impulsion de trois jeunes élèves des Beaux-Arts, Alexandra Pastorino, Anne-Pascale Crévecœur et Axelle de Boynes, auteurs, sous l'enseigne *Les Gazelles*, d'une série d'œuvres inspirées de peintres anciens ou modernes, peintes sur les stores métalliques des commerçants.

Aujourd'hui défiguré par des tags inqualifiables, l'ouvrage, qui avait suscité un véritable engouement populaire, devrait renaître au printemps 2011 à l'initiative de Valéry du Peloux et d'*Artisans du film* (voir encadré), une jeune société de production de la rue Cavallotti qui a effectué un véritable travail d'enquête pour voir son projet de rénovation aboutir.

Une affiche de recherche

Selon Valéry du Peloux, le dynamique gérant d'*Artisans du film* qui, pour avoir habité pendant six ans rue Cavallotti, a pu apprécier les peintures et assisté à leur désolante dégradation, le projet avait été relancé en 2004 par Axelle de Boynes, grâce au soutien du député Christophe Caresche et de l'association de quartier *DéClic 17/18*. Suite à un désaccord et malgré des propositions de mécénat, le

projet s'était délit, en dépit du vote de principe d'une subvention administrative de 20 000 euros à *DéClic 17/18*.

En janvier 2010, *Artisans du film* s'installe dans l'ancien local *Pixel*, au 10 de la rue. Animé par la volonté de réhabiliter l'œuvre d'origine, Valéry du Peloux en parle à des amis de l'école Saint-John-Perse voisine, et apprend qu'Axelle de Boynes demeure dans le quartier, sans autre précision. Il affiche un avis de recherche sur sa vitrine «Connaissez-vous Axelle de Boynes ?», et obtient d'un riverain-ami, les coordonnées de la jeune femme.

«Super ! Vous faites le truc !»

Il la contacte et lui fait part de son projet de relance. L'artiste lui confie alors ses vingt kilos de documentation relative au projet abouti de 1993 et à son large retentissement médiatique (voir le premier numéro du *18e du mois*) et au projet de relance de 2004.

Toujours arc-bouté sur son idée, le jeune homme se met au travail, examinant avec soin chacun des documents confiés, études, devis, dossiers de présentation et courriers officiels par dizaines. Il manque au projet un surplus de foi, de folie, de persévérance. Valéry décide d'en devenir «le carburateur».

Valéry du Peloux rencontre successi-

Artisans du film, les huit surdoués de la rue Cavallotti

Imaginez huit jeunes hommes au look déjanté (bermuda, feutre à plume...), huit gaillards sympathiques qui ne se la jouent pas, réunissant dynamisme, compétences, réseaux et matériel, et désireux de réaliser des films créatifs (de fiction, commerciaux ou de communication). Ils unissent alors leurs talents en réseau social avant de créer, en janvier 2010, leur Société de production *Artisans du film*.

Leur sympathique boutique-laboratoire d'idées-minute bien pensées se singularise par un accueillant banc de bois et fer forgé installé à la devanture, propre à accueillir tout individu harassé ou désireux d'engager un brin de conversation. Près de la porte vitrée, on lira «la phrase du Jour» proposée par eux-mêmes, ou suggérée par un voisin ou un passant. Tous bienvenus à condition qu'il ne leur prenne pas l'envie d'apposer un graffiti sur les murs de la rue qui devrait, à l'initia-

tive de la joyeuse bande, retrouver, au printemps 2011, l'éclat des peintures sur stores qui avaient, en 1994, transformé la rue Cavallotti en un remarquable espace muséal.

Toujours prêts

Venus d'horizons divers (audiovisuel, commerce, théâtre, finance...), Hubert, Grégoire, Fabrice et les autres sont coachés par Valéry du Peloux, «le vilain petit canard» ou «le dynamiteur» comme il se nomme. Issu d'une école de commerce, il accumule d'abord les boulots (boulangerie, finance) en Libye, en Guinée ou en Slovaquie, avant de jouer les chefs d'orchestre de cette petite entreprise qui ne connaît pas la crise depuis sa création récente.

Désireux d'apporter leur savoir-faire aux habitants du quartier, ils ne disent jamais non aux demandes, même les plus simples : pour un



Artisan du Film il n'y a pas de petits projets ! C'est dans cet esprit qu'ils ont aidé l'ONG *Les Enfants de Pondichéry* à créer leur DVD ou le réalisateur indépendant américain, Edward Salem, à fabriquer le DVD de son documentaire *Impunity*.

À leur crédit, ils comptent la réalisation de divers clips et documentaires vidéo (pour Orange-Télécom, par exemple), de fictions, d'interviews-reportages et de films de court ou moyen métrage, tel ce 52 minutes sur

la *Pêche au requin* qu'ils ont réalisé et produit récemment, et qui devrait être diffusé sur le bouquet Canal+.

En surfant sur la vague des projets divers et autre remise en beauté de la rue Cavallotti, ces jeunes artisans d'un nouveau genre sont à surveiller comme le lait sur le feu !

J. Ga

Artisans du film, Production audiovisuelle et cinématographique, 10 rue Cavallotti. 09 50 19 37 25.



vement *DéClic 17/18*, les commerçants et les riverains ainsi que les responsables des écoles alentour, jusqu'à Daniel Vaillant, entrevu par hasard près de la crêperie *J'ai une idée*. A l'évocation de la rue Cavallotti, le maire s'écrie : «*Super ! Je vous ai sous la main, vous faites le truc !*» et l'adresse à son adjointe chargée de l'artisanat et du commerce, Afaf Gabelotaud.

Les commerçants ravis

S'ensuivent deux réunions entre *DéClic 17/18*, Axelle, Valéry et l'équipe de la mairie. La deuxième est déterminante. La mairie apporte son engagement formel à soutenir le projet en mettant les services de la voirie à disposition. Avec la subvention de 20 000 euros enfin débloquée, l'aide de la mairie de Paris, du secteur Tourisme de Paris, du conseil de quartier Clichy-Grandes Carrières et de la mairie du 18e, puis l'apport d'un mécène privé, tout devient possible.

Les commerçants soutiennent presque unanimement le projet et s'engagent à participer individuellement, pour la somme symbolique de 100 €. Axelle de Boynes, Valéry et la jeune équipe d'*Artisans du film* promettent des restaurations à l'identique après effacement des tags, et des créations uniques.

Mais le budget étant serré, des stores devront être exécutés bénévolement. Valéry prévoit de faire appel au concours d'élèves de dernière année du lycée voisin d'arts appliqués Auguste-Renoir, qui devraient réaliser une œuvre. Paristic (voir ci-contre) créera un sticker de style moderne. Des élèves des grandes écoles de décoration seront également sollicités, l'exposition en plein Paris, dans un concept populaire pour l'art, leur offrant une motivation toute particulière.

Vernis anti tags

Selon Valéry, «*les peintres seront des femmes avec, pour chef-déco, Axelle de Boynes, mais les hommes seront là pour nettoyer*». Toutes les œuvres seront recouvertes d'un vernis anti-tags, afin de pouvoir les entretenir avec le temps. Commerçants et riverains, qui cautionnent totalement le projet, seront en alerte, prêts à appliquer «*la théorie du carreau cassé*» (politique de nettoyage immédiat, et de tolérance zéro) chère à l'ancien maire de New-York, Rudolph Giuliani, et condition essentielle de la réussite du chantier qui sera exécuté d'un seul tenant.

Cerise sur le gâteau, les *Artisans du film* tourneront un documentaire sur le déroulement et l'aboutissement de cette remise en beauté, qui devrait conférer un nouveau souffle à la rue Cavallotti.

Jacqueline Gamblin

Paristic décline la gamme des stickers haut de gamme

Autocollants pour tous les goûts, tout petits ou très grands, sobres ou sophistiqués, à poser partout où cela vous chante...

«*I want to die from an overdose of life*» (Je veux mourir d'une overdose de vie) : sur l'écran sombre de la vitrine Paristic, boutique d'édition de stickers (autocollants) haut de gamme, installée depuis un an au coin de la rue Hégésippe-Moreau, on lit cette phrase humoristique peinte en vert et empruntée au célèbre designer américain Hilton McConnico. La porte, parée d'une tour Eiffel, ouvre sur le «show-room» où l'ombre portée d'un bec de gaz parisien avec chat noir conduit de plain-pied au royaume du sticker haut de gamme.

À l'intérieur, des rouleaux noirs et blancs joliment emballés comme d'immenses bouteilles de parfum ou de champagne et soigneusement rangés par thèmes (*Sur les toits, Mobilier urbain, Macadam, Graffiti by...*), et par formats (standard, ou jusqu'à 3 mètres de long mais sur commande) dans leurs casiers.

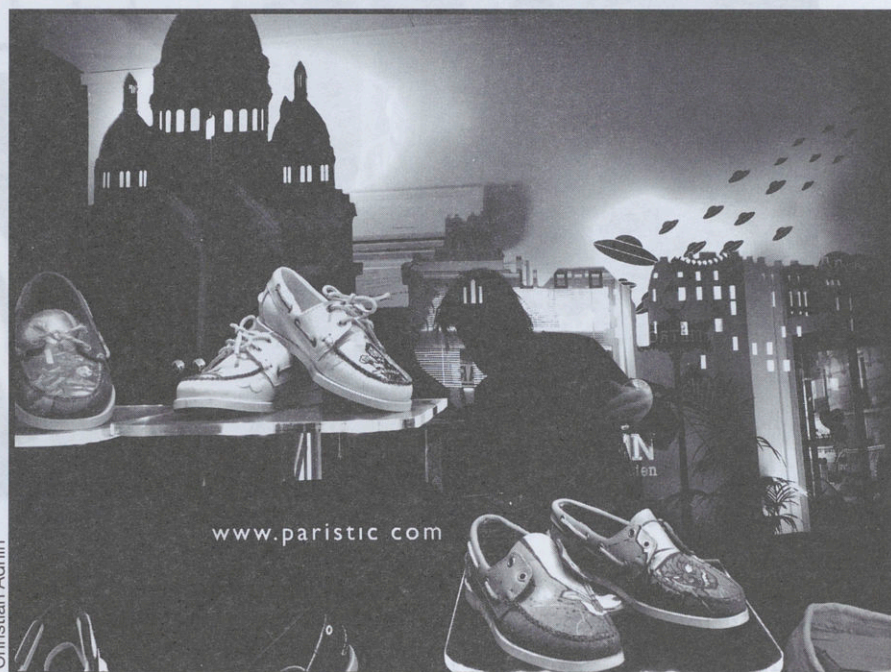
Emmanuel Desormeaux, le créateur de Paristic, tout de noir et blanc vêtu, se prête au jeu des questions près de la table basse revêtue des portraits de deux des héros du film *Pulp Fiction*, extraits de la collection de films-cultes maison.

Trouver son créneau

À l'origine de cette petite entreprise organisée en équipe et éditrice d'artistes reconnus, il y avait Jérémy, issu des Beaux-Arts, et Emmanuel, commercial, qui travaillait dans l'univers de la musique électronique. Animés par «*la volonté d'ouvrir les murs*» et d'introdui-

Un plan du métro tout en fines lignes noires ponctuées de points d'or...

re dans les intérieurs les éléments du décor urbain, les deux garçons ont travaillé ensemble puis se sont séparés. Alors, avec l'aide de sa sœur, Emmanuel a créé Paristic en 2007, gérant d'abord ses équipes de graphistes, d'artistes de quartier depuis son domicile et avec de petits moyens. Soucieux de la qualité de ses produits, il a travaillé dur avant de les voir représentés dans les espaces décoration de magasins comme



Christian Adnin

le BHV et les Galeries Lafayette, «*non seulement à Paris mais aussi à Beyrouth et ailleurs*» précise-t-il. L'activité se développe et Paristic élit domicile, il y a un an, 2 rue Hégésippe-Moreau dans une ancienne boutique d'articles pour bébés.

Si l'édition et la diffusion de stickers existaient déjà avant la création de Paristic, Emmanuel a trouvé son créneau dans le haut de gamme. Il a débuté avec le graphisme du fer forgé sur mobilier urbain, l'idée étant de se réapproprier la rue, ses équipes travaillant autour des lampadaires, lanternes, marquises, «*tous ces éléments du décor urbain qu'on a oublié de voir*».

Photos retravaillées

Les stickers sur la nature et les animaux étant de plus en plus demandés, les équipes de Paristic se mettent au travail autour de ces thématiques, ce qui vaut à l'entreprise d'être reconnue comme «urban chic».

«*Nous sommes les seuls à finaliser nos stickers à la main*», précise fièrement Emmanuel. Ainsi, les photos sont retravaillées façon stickers, et réinterprétées, tel cet insolite projet de plan du métro parisien redessiné en accord avec la RATP, tout en fines lignes noires ponctuées de points d'or et qui devrait aboutir à un élément décoratif et efficace. Comme d'autres réalisations maison imprimées directement sur alu, il sera exécuté sur une plaque de résine prise entre deux plaques d'aluminium, et monté sur un châssis propre à orner les chambres des plus élégants hôtels parisiens.

Hormis les décors (tous formats, sur demande) pour hôtels, boutiques, appartements... ou pour enjoliver paires de chaussures, bottes, tennis ou T-shirts, Paristic propose une nouvelle collection de stickers destinés à habiller les scooters. On peut aussi craquer pour des fragments de «street-art» dont les cadres muraux explosent en couleurs sur les murs de la boutique. Le contact avec les auteurs d'art de la rue, graffeurs de renom capables d'exécuter des créations personnalisées ou sur Plexiglas, est facile, selon Emmanuel, «*parce qu'on a tous le même âge, on aime et on a envie des mêmes choses, on essaie de se porter mutuellement*».

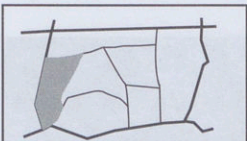
Toute la fabrication des produits artisanaux au sigle Paristic se fait sur place, tel ce manga très beau au mur de la boutique, une création dont on ne se lasse pas d'admirer le moindre détail.

«I love rien, I'm a Parisian»

Envie d'une vue sur un quartier de N.Y. années 1980, d'une déco «Flingueurs» en costume cravate noir et blanc, d'une excitante pin-up pour vous tenir compagnie au salon, ou tout simplement d'une maxime telle «*I love rien, I'm a Parisian*» ? Poussez la porte tour Eiffel de Paristic qui devrait accueillir prochainement dans ses locaux une pépinière d'artistes et de créateurs !

J. Ga

□ Paristic, 2 rue Hégésippe-Moreau. 01 44 90 02 24. www.paristic.fr (A titre indicatif, 59 € le sticker lésissable, grandeur nature, 200 pièces travaillées main.)



Grandes-Carières

Les Portes ouvertes de la cité Montmartre aux artistes



Bruno Lemesle

Un des ateliers-logements à visiter.

Les résidents de la cité *Montmartre aux artistes* organisent, de vendredi 15 à dimanche 17 octobre, les portes ouvertes annuelles, 17^e édition, et invitent le public dans leurs ateliers.

Plus grande cité d'artistes d'Europe avec plus de 170 peintres, sculpteurs, photographes, cinéastes, stylistes, musiciens..., la cité a été construite

en 1930 et comprend un ensemble de trois corps de bâtiments séparés par des cours et des jardins (voir *Le 18^e du mois*, mars 2010).

Elle est gérée par l'OPAC et c'est son association de locataires, l'ALMA (dont le président est le réalisateur Romain Goupil), qui organise les portes ouvertes.

□ 189 rue Ordener.



Les oiseaux de Véronique Barbé.



Le mariage du livre et de la reliure

Faites un détour par le 80 de la rue Joseph-de-Maistre : deux boutiques mitoyennes. Une librairie de livres anciens et un atelier de reliure s'y sont mariés il y a presque vingt ans : configuration unique dans notre arrondissement. Ces métiers qui ont une fâcheuse tendance à disparaître ont décidé de redonner un souffle nouveau au quartier.

Robert Jonard, le libraire, Martine Roy, la relieuse, collaborent ardemment. Amoureux de leur métier, ils ont su développer une clientèle fidèle.

Lire, relire et relire

Entrer dans la librairie de Robert, c'est pénétrer dans la caverne d'Ali Baba. On fouille, on découvre (il arrive de trouver ce que l'on ne cherchait pas), sous l'œil attentif de professionnels compétents et accueillants. Le livre reste lié au savoir et au plaisir, il y en a pour tous les goûts, à tous les prix, et si votre domaine de recherche ne trouve pas satisfaction, Robert, qui connaît chaque recoin de son repaire, vous aidera en dissertant sur sa passion pour les livres.

Lieu que l'on quitte toujours à regret, que l'on soit adulte ou enfant... sauf que, en sortant de la librairie, on retrouve un autre lieu enchanteur, l'atelier de Martine, l'atelier de reliure.

Quel contraste saisissant ! La technique retrouve ses droits, les étaux, presses, massicots, tables à coller,

cousoirs... sont rutilants, tout n'est qu'ordre et propreté. Les machines ont été fabriquées à la main et sont amoureusement pomponnées par la propriétaire : la reliure reste et restera un artisanat pour Martine.

Transmettre sa passion

On découvre, là aussi, une passion du travail bien fait dans la tradition et les règles de l'art. Le message est simple : tous les livres quels qu'ils soient et quel que soit leur état méritent d'être reliés, qu'ils soient livre de cuisine, d'enfant, de famille, de collection, de référence, ancien ou moderne. Le livre ne souffre pas de hiérarchie, il est ce qu'on veut bien en faire. Il peut devenir précieux et unique par les émotions ou l'intérêt qu'il suscite, et si on veut le transmettre, il doit être soigné, préservé.

En pénétrant dans l'atelier, vous aurez le choix, soit confier la reliure à Martine, soit apprendre à relier vous-même en suivant des cours personnalisés selon le rythme et la capacité de chacun. Le but avoué de Martine est « d'assurer la transmission de sa passion dans un climat convivial, en respectant l'esprit artisanal tout en initiant les gens à cette technique si spécifique qu'est la reliure ».

Ne manquez pas de découvrir et de faire vivre cet heureux mariage du livre et de la reliure.

Michel Cyprien

□ 80 rue Joseph-de-Maistre.

Mort du peintre Guy Vignot

Guy Vignot, peintre, écrivain et historien de l'art, est mort le 6 septembre. Il avait 78 ans.

Originaire de la région de Nancy, il vivait à Paris, dans le 18^e, depuis 52 ans, d'abord à Montmartre où il avait toujours son atelier puis villa Saint-Michel. Il a connu Vlaminck, Derain, Dorgelès, croisé Gen Paul, Céline et Mac Orlan..., noué une solide amitié avec Marcel Aymé. C'était

surtout un artiste à part entière, un peintre de la nature, des forêts à hautes futaies, souvent exposé, récompensé par de nombreux prix dont le prix Sisley de l'Académie des beaux-arts.

Guy Vignot était également écrivain et historien de l'art (livres sur les peintres) et critique d'art dans des revues spécialisées. *Le 18^e du mois* lui a consacré un portrait dans son numéro d'avril 2010. ■

Commerçant artisans associations CET ESPACE PEUT-ÊTRE LE VÔTRE

**Le 18^e du mois, lu par
5 000 habitants du 18^e
sera pour vous un support de publicité efficace**

Cet espace publicitaire (un huitième de page) vous coûtera **80€ TTC**.

Réduction d'un tiers à partir de trois annonces

© 01 42 59 34 10 (répondeur). Courriel : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Paris-Basket 18 : qu'est devenu l'entraîneur, que sont devenues les championnes ?

Après leur épopée de championnes de France en 2005 et 2006 comme minimes, et en 2007 comme cadettes, il nous a paru intéressant de savoir ce qu'étaient devenus l'entraîneur et le groupe de jeunes filles qui avaient participé à ces trois titres.

Le coach, Thomas Fondeur, qui était prof de gym au collège Gérard-Philippe quand il avait fondé le club, est actuellement directeur régional en Aquitaine pour la fédération française universitaire. De plus il a reçu une mission spécifique de la fédération pour s'occuper du basket au niveau international, en particulier l'organisation des prochaines universiades en Chine en août 2011. Belle réussite professionnelle et sportive.

Quant à ces demoiselles, elles ont grandi dans le giron du basket. Voilà où elles en sont maintenant :

Aminata Konate est internationale depuis trois ans des moins de 18 et moins de 20 ans, elle est licenciée à Basket Landes (pro Ligue Féminine de Basket).

Kadidia Minte est internationale des moins de 18, moins de 19, moins de 20 ans et joue à Rennes (pro).

Diandra Tchatchouang a rejoint l'université de Maryland (USA), elle est



Peter Keyser

21 mai 2006 : après le dernier match de la saison, la joie d'être championnes.

internationale depuis quatre ans et fait partie du groupe France A (pro).

Touty Gandega évolue à Mondeville et est internationale des moins de 18 ans (pro LFB). Tracy Albicy évolue à La Roche Vendé (pro). Doussouba Bouare est licenciée à Wasquehal en première division nationale (pro). Philomène Nke est licenciée à l'Union Hainault (pro LFB). Céline Octave est

à l'AS Orly (N3). Bassan Sissocko joue à Aubervilliers en première division nationale (pro).

Mélissa Euphrosine est la seule à être restée fidèle à PB18.

Issues du collège Gérard-Philippe, leur parcours est impressionnant, réussites au plan personnel et sportif. Chapeau.

Michel Cyprien

Teddy Riner, notre quadruple champion du monde de judo



DR

Avec les autres lauréats français de ces championnats.

Teddy Riner est un champion massif : 2,04 mètres et près de 130 kilos. C'est un champion en or massif également : il vient de remporter à Tokyo la quatrième médaille d'or de sa jeune carrière (il n'a que 21 ans), catégorie plus de 100 kilos. Il vient aussi de rater un cinquième titre qui l'aurait consacré meilleur judoka de toute l'histoire de cette discipline : en finale "toutes catégories", il s'est incliné devant Daika Kamikawa sur une décision (contestée) de l'arbitre japonais.

Il lui faut maintenant attendre un an et les prochains championnats du monde pour tenter à nouveau l'exploit. Attendre aussi les prochains Jeux Olympiques, titre qui lui manque encore.

Champion scolaire déjà à l'âge de 14 ans et champion du monde pour la première fois à 18 ans (alors que David Douillet avait dû attendre ses 24 ans pour son premier titre), Teddy Riner, d'origine guadeloupéenne, a passé toute son adolescence à La Chapelle, rue Philippe-de-Girard. Ses parents (père postier, mère agent de la Ville de Paris) habitent toujours dans ce quartier et il y revient encore se ressourcer en famille. Le 18e du mois lui a consacré un portrait en février 2008. ■

Meeting de natation handi-valides, le 9 octobre

Meeting de natation "handi-valides", deuxième édition, organisé samedi 9 octobre à la piscine Bertrand-Dauvin (12 rue René-Binet) par l'Association handisport de Paris.

Cinq équipes mixtes (hommes et femmes, adultes et enfants, valides et non valides) s'affronteront amicalement, de 13 h à 18 h, pour des courses individuelles et des relais, le but pour chaque nageur étant de faire gagner son équipe.

Remise de prix et buffet à l'issue de cette journée.

«Au-delà de l'événement sportif, c'est un moyen de communiquer, de changer les mentalités, de réunir des gens qui autrement ne se croiseraient peut-être jamais mais qui, pour l'occasion, jouent dans la même équipe, le même bassin, parce qu'ils sont faits de la même eau en quelque sorte », déclarent les organisateurs.

Participation gratuite. Infos et inscriptions : jerome.carreau@free.fr

À découper ou recopier

Profitez du tarif d'abonnement à 23 € (avant l'augmentation du mois prochain)

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €

(23 € abonnement un an + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(23 € abonnement un an + 57 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €

(23 € abonnement un an + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

AYEZ LE GESTE UTILE :
ABONNEZ VOUS



“Le Bal” entre en scène

Espace d'exposition unique à Paris, Le Bal, créé par les Amis de Magnum-photos, a ouvert ses portes, 6 impasse de la Défense, à deux pas de la place de Clichy.



Bruno Lemesle

Le décor des salles d'exposition est d'une extrême sobriété, murs blancs, mobilier noir...

Destiné à l'image et à la représentation du réel sous toutes ses formes, de la photographie aux nouveaux médias, *Le Bal* a ouvert ses portes le 18 septembre, dans une salle que la Ville de Paris a rachetée il y a quelques années. En mettant ce local à leur disposition, la mairie de Paris a souhaité soutenir le projet de Diane Dufour, directrice du Bal, et de l'association des Amis de Magnum Photos, dont le président n'est autre que le célèbre photographe et réalisateur Raymond Depardon.

Un lieu d'apprentissage du regard

Étonnante reconversion d'un lieu qui accueillait dans les années 1930... une salle de bal, *Chez Isis*, et qui comportait également un restaurant et un “hôtel d'amour” à l'étage ! Ce fut également, après guerre et jusqu'en 1992, le plus grand point PMU de France. Désormais *Le Bal*, avec ses 300m² de surface d'exposition sur deux niveaux, s'offre une

nouvelle jeunesse. Le chantier entamé en 2008, interrompu à cause d'une improbable cavité, a accouché d'un bâtiment entièrement rénové et sobre : murs blancs, mobilier noir.

L'espace d'exposition revendique sa place comme «lieu d'apprentissage du regard». En partent-

«Nous sommes tous des citoyens regardeurs.» Encore faut-il savoir décrypter les images. Le Bal veut nous y aider.

nariat avec le ministère de l'Éducation nationale, *Le Bal* ouvre ses portes à des classes de primaire et de collège. Et en collaboration avec l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et avec Sciences Po, la salle accueillera des séminaires à destination des plus grands.

Sous l'aile de Magnum-photos

Le Bal est une entité distincte de Magnum-photos. La plupart des photographes présents dans cette première exposition ne sont d'ailleurs pas membres de la prestigieuse agence. Il reste cependant que Magnum couvre de son aile le nouveau lieu et que celui-ci profite de sa notoriété.

Fondée en 1947 par Henri Cartier-Bresson, Robert Capa, David Seymour, George Rodger, l'agence Magnum a rassemblé le haut du panier des reporters photo. Y être admis, comme membre ou associé, signifiait une

reconnaissance de la qualité de son travail, et offrait toutes les chances de devenir célèbre.

En témoigne cette liste de noms d'hommes et de femmes qui ont élevé la photo documentaire à un haut niveau artistique. Ont fait partie de Magnum, ou en font partie actuellement : Abbas, Bruno Barbey, Werner Bischof, Bruce Davidson, Raymond Depardon, Elliott Erwitt, Martine Franck, Leonard Freed, Harry Gruyaert, Ernst Haas, Joseph Koudelka, Guy Le Querrec, Marie Ellen Mark, Don McCullin, Susan

Meiselas, Inge Morath, Martin Parr, Gilles Peress, Marc Riboud, Eugene Richards, Sebastiao Salgado, Gene Smith, Patrick Zachmann... Excusez du peu, et on pourrait citer des dizaines d'autres noms célèbres.

Actuellement, Magnum, comme toutes les agences photo, fait face à la crise du reportage, due à la place croissante de l'image télévisée et surtout d'internet.

Le siège de Magnum est, depuis 1999, installé dans le 18e, rue Hégésippe-Moreau, pas très loin du Bal. ■

«Nous sommes tous des citoyens... regardeurs !» Voilà le cri du Bal. Encore faut-il savoir décrypter les images, qu'elles soient de la publicité ou du journal télévisé, du cinéma ou de l'expo photo. *Le Bal* propose de nous interroger non seulement sur l'image en elle-même mais aussi sur l'observateur, ainsi que sur ce qui se déroule hors champ. Comme sur le mode pause d'un lecteur de DVD, *Le Bal* autorise un temps de suspension sur notre monde contemporain.

Une librairie et un café

Les passionnés pourront assouvir leur curiosité au *Bal-Books*, la librairie située au rez de chaussée, avec son large choix de livres, de films et de revues destinés à approfondir la réflexion ou prolonger la contemplation. Dirigé et animé par Sebastian Hau, critique de livres photographiques pour des revues internationales (FOAM, Camera Austria...), le Bal-Books propose un choix pointu de livres du monde entier, de classiques, de rééditions ainsi que d'ouvrages rares. Une centaine de films, de documentaires complètent ce choix.

Et régulièrement, des artistes participeront à des débats sur la conception, la publication et la diffusion de l'édition contemporaine. Les meilleurs ouvrages de la librairie seront mis en vente sur le site internet (www.lebalbooks.com).

La salle d'exposition s'est également dotée d'un café au décor chaleureux et vintage, le Bal-Café, qui a déjà sa page facebook, tenu par deux Franco-Britanniques, et dont les muffins valent, paraît-il, le détour. La terrasse du café, face au jardin des Deux-Nèthes, se veut un espace ouvert sur le quartier, un lieu d'échange et de détente pour les habitants du 18e comme pour les visiteurs.

L'exposition d'ouverture

Dix artistes américains, des années 40 à nos jours, rassemblés dans une exposition intitulée *Anonymes*, ont été choisis pour ouvrir *Le Bal*.

Les anonymes, ce ne sont pas les photographes, mais les Américains tels que les montrent les images de ces artistes. Ceux-ci ont posé leurs appareils dans les zones d'une Amérique dévastée et anéantie, que ce soit dans les ruines de quartiers de Detroit, ville qui connaît une crise sociale avec une désaffection du centre et un abandon de la ville par les habitants, ou bien dans ses *suburbs* fantômes en raison des saisies massives de maison après la crise des subprimes.

Autre artiste étonnant, et pas le moins paradoxal, Doug Richard qui travaille à partir de Google Street view, et dont les vues floutées sont reprises en photo par l'artiste. La ville ainsi enregistrée est rephotographiée, donnant une photo de la photo. N'est-ce pas le symbole d'un monde saturé d'images ?

Nicolas Blinder et Lilaafa Amouzou

□ 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy. www.le-bal.fr

Horaires : mercredi, vendredi et samedi de 12 h à 20 h, jeudi de 12 h à 22 h, dimanche de 12 h à 19 h.

Entrée : 4 € tarif plein, 3 € tarif réduit.

Au Bal-Café, brunch week-end, 11 h - 17 h.

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

L'exposition est prévue jusqu'en décembre.

Douze romans sélectionnés pour le Prix Wepler

Douze romans viennent d'être sélectionnés pour le Prix Wepler, qui sera décerné lundi 22 novembre à la brasserie Wepler de la place de Clichy. Créé à l'initiative de la Librairie des Abbesses, avec comme mécène la Fondation La Poste, le prix récompense un livre original sortant des sentiers battus.

Voici la sélection :

- Jacques Abeille, *Les Jardins statuaires* (Attila)
- Pierre Alferi, *Après vous* (POL)
- Lutz Bassmann, *Les Aigles puent* (Verdier)
- Thierry Beinstingel, *Retour aux mots sauvages* (Fayard)
- Claro, *CosmoZ* (Actes Sud)
- Cristian Estèbe, *Des Nuits rêvées pour le train fantôme* (Finitude)
- Éric Faye, *Nagasaki* (Stock)
- Jérôme Ferrari, *Où j'ai laissé mon âme* (Actes Sud)
- Alain Fleischer, *Imitation* (Actes Sud)
- Thomas Heams-Ogus, *Cent seize Chinois et quelques* (Seuil)
- Linda Lé, *Cronos* (Christian Bourgois)
- Yves Ravey, *Enlèvement avec rançon* (Éditions de Minuit).

Ateliers théâtre et clown

La compagnie Tecem (Théâtre d'expression chorégraphique et musical) propose des ateliers pour adolescents et adultes à partir d'octobre.

Ce sont des ateliers de théâtre masqué (commedia dell'arte) pour les 12-14 ans le mercredi de 17 h à 19 h, et des ateliers clown pour adultes le samedi de 16 h à 18 h. Ils ont lieu au centre musical Barbara, 1 rue Fleury. Spectacles donnés en fin d'année scolaire.

□ Contact : Caroline Weiss. 06 60 67 45 04 ou compagnietecem@yahoo.fr
Prix des ateliers en fonction du quotient familial.

Les ateliers pour enfants et ados du théâtre Sudden

Le Sudden reprend ses ateliers de pratique théâtrale du mercredi pour enfants et adolescents.

• Initiation à la comédie musicale : 10 h 30 à midi pour les 8-10 ans, 14 h à 16 h pour les 10-14 ans et 16 h à 18 h pour les 14-17 ans.

• Initiation au théâtre : 14 h à 15 h 30 pour les 10-14 ans et 16 h à 18 h pour les 14-17 ans.

Ces ateliers, animés par des professionnels coûtent 180 € le trimestre pour les moins de 14 ans, 190 € pour les 14-17 ans.

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. Infos et réservations au 06 03 79 06 19 ou cours@inclassables.fr

Les cours de théâtre du Pixel

Les cours du Pixel ont repris dans la semaine du 20 au 27 septembre, aussi n'attendez pas si vous souhaitez vous y inscrire, le nombre de places est limité. Il y a des cours pour les enfants (plusieurs groupes : 4-5 ans, 6-8, 9-11, 12-14) : apprendre à jouer avec les mots et avec son corps, sa voix, puis découvrir peu à peu les techniques du jeu de scène.

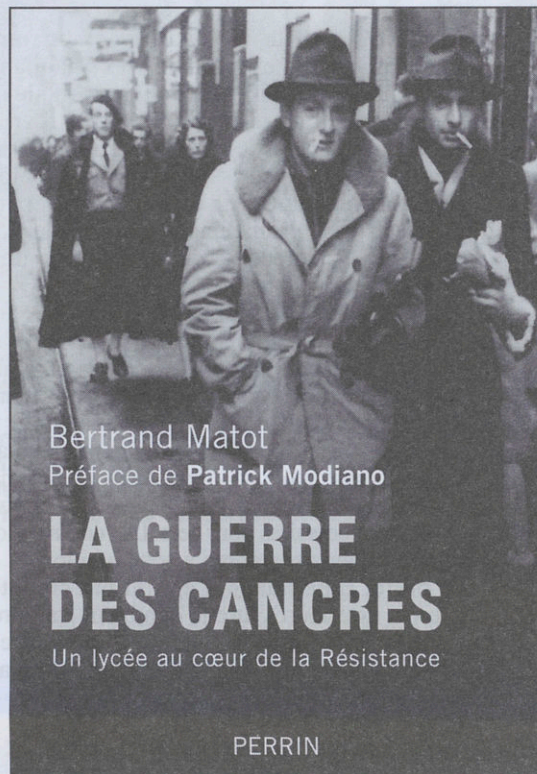
Il y a aussi des cours pour les 15-18 ans (découvrir le sens de l'espace, apprendre l'écoute du partenaire), et pour les adultes avec qui on commence à travailler le répertoire classique.

Deux ateliers particuliers : l'improvisation (un art à part entière) et l'escrime de spectacle, bon apprentissage de la gestion de ses mouvements, qui peut s'inscrire dans une mise en scène théâtrale ou cinématographique.

□ 01 42 54 00 92, ou : www.theatrepixel.com

Du lycée Rollin au lycée Jacques-Decour

• *La Guerre des cancre, un lycée au cœur de la Résistance* par Bertrand Matot, préface de Patrick Modiano. Éditions Perrin, 375 pages, 20,90 €.



Sur la photo qui figure en couverture du livre, on reconnaît Edgar Morin et Jacques-Francis Rolland, anciens du lycée Rollin.

Bertrand Matot était assistant d'éducation au lycée Jacques-Decour. Un jour de 2007, il tomba sur une caisse d'archives oubliées, l'histoire de l'établissement sous l'Occupation. Lecture de ces documents, consultation de nombreux ouvrages sur la période, recueil de témoignages... et voici aujourd'hui *La Guerre des cancre, un lycée au cœur de la Résistance*, un livre racontant comment, dit l'auteur, «une bande de

«Une bande de cancre désobéissants et une poignée de professeurs marginaux entrèrent en rébellion au péril de leur vie.»

cancre désobéissant à leur milieu et une poignée de professeurs marginaux entrèrent en rébellion et résistèrent au péril de leur vie.

Son livre commence en 1936 avec la montée du fascisme et le Front populaire. À l'époque, le lycée du square d'Anvers s'appelait Rollin, du nom d'un érudit exclu de l'université en 1720 pour jansénisme, un rebelle déjà. Un des seuls lycées de garçons du quartier (Jules-Ferry était lycée de filles), il accueillait nombre d'enfants du 18e et de la banlieue nord.

Des martyrs et des rescapés

On rencontre des garçons qui n'étaient pas toujours bons élèves, des indisciplinés qui devinrent des héros, beaucoup de jeunes communistes, des socialistes, des catholiques.

Certains en moururent comme Claude Lalet (fusillé en même temps que Guy Môquet), Jean

Gay, Olivier Souef, Joseph Recanati, Tony Bloncourt l'Antillais, Karl Shoenhaar, fusillé à 17 ans, Claude Dreyfus (le modèle d'un des personnages de *Drôle de jeu* de Roger Vaillant), Charles Gelinet, mort d'épuisement quinze jours après avoir été libéré des camps...

Il y eut aussi vingt-sept gamins disparus corps et biens, dont le seul tort était d'être juifs, comme Hans-Helmut Michel dont l'histoire inspira Louis Malle pour *Au revoir les enfants*.

D'autres élèves ont échappé de la tourmente comme Joël Le Tac, Henri Alleg, le poète d'origine arménienne Rouben Melik, Edgar Morin, Charles Peyre, Pierre Daix, ou encore Jean-Louis Barsacq, 10 ans en 1941, condisciple dans les petites classes de François Truffaut et de Claude Nougaro, qui obtint un «certificat d'aryanité».

L'auteur n'oublie pas quelques «zones grises» et même quelques portraits de «salauds» comme ce Jacques Frantz qui s'engagea dans les Waffen SS.

Bertrand Matot raconte leur histoire et aussi celle de quelques professeurs : Jean Baby, l'historien communiste, Maurice Thiedot, Jean-Toussaint Desanti, Fernand Cohen, radié en 1940, réintégré en 1945... et surtout Daniel Decourdemanche, dit Jacques Decour.

Le professeur Decourdemanche

Écrivain, collaborateur de la *Nouvelle revue française*, reçu premier à l'agrégation, plus jeune professeur de Paris, enseignant l'allemand depuis 1937 à Rollin, Daniel Decourdemanche était brillant, apprécié de tous.

Secrétaire de rédaction des *Lettres françaises* sous le nom de Jacques Decour, il était une des figures importantes du milieu des intellectuels communistes.

Résistant de la première heure, arrêté en février 1942 par la police française en même temps que ses amis Danielle Casanova, Marie-Claude Vaillant-Couturier, les époux Politzer, il a été fusillé au Mont Valérien le 30 mai de la même année.

Paul Éluard célébra son nom dans un des poèmes du *Rendez-vous allemand*, écrit pendant la guerre.

Dès la Libération de Paris, la décision fut prise de donner son nom au lycée du boulevard de Rochechouart. Ce fut officiel à la rentrée d'octobre 1945.

La statue de Charles Rollin domine encore la cour d'entrée du lycée Jacques-Decour, mais dans le grand parloir trône une fresque monumentale, inaugurée en 1951, œuvre d'un professeur de dessin du lycée, Alfred Lop-Montel. Elle représente Daniel-Jacques Decour en martyr, entouré de ses amis et de figures fantomatiques de déportés, sa fille Brigitte à ses pieds.

Considéré comme un lycée «rouge» dans les années suivant la guerre, Jacques-Decour est aujourd'hui un lycée comme les autres, ni moins ni plus «rebelle». Mais en mai 68 il s'est souvenu de son passé quand il fut le principal foyer de la révolte lycéenne à Paris, l'établissement où furent fondés les Comités d'action lycéens, les CAL.

Marie-Pierre Larrivé

Il y a 150 ans, Haussmann créait le 18e arrondissement (suite et fin)

Le grand bouleversement et les comptes fantastiques

Dans le numéro précédent, nous avons raconté pourquoi et comment fut décidée l'annexion à Paris, le 1er janvier 1860, de onze communes de banlieue, dont Montmartre et La Chapelle, qui allaient devenir des arrondissements de la capitale.

Le 18e arrondissement naît en 1860 de la fusion des deux communes de La Chapelle et Montmartre (plus une petite frange des Batignolles et un bout de Saint-Ouen), annexées à Paris. Toutefois (voir notre précédent numéro), le nouvel arrondissement n'englobe pas la totalité des deux anciennes communes. La loi d'extension de Paris indique en effet que le territoire de la capitale s'arrête désormais aux fortifications construites en 1840-1843 ; or, les territoires de Montmartre et de La Chapelle, fixés en 1790 pendant la Révolution, s'étendaient au delà de ces fortifications.

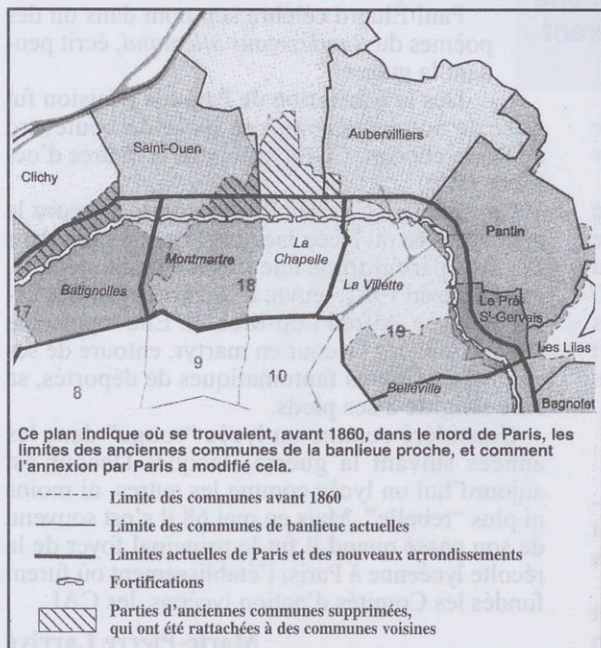
Pour Montmartre, les terres au-delà des fortifications étaient assez restreintes (voir le plan). Elles furent attribuées à Saint-Denis, et personne ou presque n'y trouva à redire. Il n'en fut pas de même pour La Chapelle : au-delà des fortifications, des terres assez étendues dépendaient de cette commune.

Et si La Chapelle avait continué ?

Beaucoup de ces terres appartenaient à des descendants des vieilles familles de La Chapelle, les Cottin, les Quintaine, les Villemain, les Soyer... Il s'agissait de champs et de jardins, où l'on cultivait seigle, betteraves, luzerne, et des légumes, navets, carottes, choux ; mais il y avait aussi des maisons avec leurs habitants, dont trois cents enfants d'âge scolaire.

On trouvait là aussi des "fosses à poudrette", louées à des vidangeurs qui y déversaient les "boues" collectées dans Paris (il n'y avait encore que peu d'égouts dans la capitale) et apportées dans des tombereaux ; ces boues, ces purins, servaient à la fabrication d'engrais, c'était une source de revenus.

Il y avait enfin, dans cette partie "hors fortifications", le cimetière de la commune, et cela avait une grande importance morale et sentimentale. (Voir l'encadré page 17.)



Des terres de La Chapelle en dehors des "fortifs"...

Avant le vote de la loi d'annexion, une "enquête publique" avait eu lieu. Les habitants des communes promises à l'annexion totale ou partielle étaient appelés, du 13 au 27 février 1859, à faire part de leurs observations. À La Chapelle, une "commission syndicale" était chargée officiellement de collecter ces remarques et d'en faire ensuite une synthèse. Elle était composée de sept notables de la commune, dont un ancien maire, Jean Cottin.

À cette enquête publique fut déposée une pétition, signée par 98 propriétaires et/ou habitants, demandant que la partie de la commune située en dehors des fortifications reste une entité autonome, qui continuerait à porter le nom de "La Chapelle" et aurait sa propre mairie, sa propre école, sa propre église. Les signataires se déclaraient prêts à payer les contributions nécessaires pour cela. La "commission syndicale" donna son appui à cette pétition.

Le préfet Haussmann n'en tint pas compte. Ces terres extérieures furent, comme il était prévu dans le projet initial, rattachées pour partie à la commune de Saint-Denis, pour une autre part à Aubervilliers.

Antoine Hébert n'avait pas le choix

Montmartre en 1859 comptait environ 55 000 habitants, La Chapelle 40 000.

Le maire de La Chapelle, Antoine Hébert, avait convaincu son conseil municipal d'approuver le projet d'annexion par Paris. Il ne pouvait guère faire autrement.

En ce temps-là, les conseillers municipaux étaient élus, mais dans le cadre d'un système peu démocratique qui favorisait les candidats officiels. Et les maires, eux, étaient nommés par le pouvoir : par le préfet dans les communes de moins de trois mille habitants, par le gouvernement dans les autres (à l'exception de Paris où c'était encore plus simple : il n'y avait pas de maire dans la ville capitale).

Antoine Hébert n'avait donc pas le choix : il était forcément d'accord. Il avait toutefois assorti cette approbation de plusieurs réclamations, qui montrent bien qu'au sein du conseil municipal s'exprimaient des réticences.

Ce n'étaient pas des vrais maires

En particulier, il demandait que la mairie de La Chapelle, située à l'angle de la rue Doudeauville, devienne la future mairie du 18e, ce qui impliquait dans son esprit que lui-même serait nommé maire du 18e arrondissement.

Les maires d'arrondissement n'étaient pas des vrais maires, leur fonction était largement honorifique. Représentants du préfet, ils célébraient les mariages, supervisaient les registres d'état-civil et quelques-unes des tâches des employés communaux (qui cependant ne dépendaient pas directement d'eux). Le préfet leur demandait parfois leur avis sur tel ou tel problème local, mais ils n'avaient strictement aucun pouvoir.

Tout de même, "maire du 18e", ça faisait bien sur une carte de visite. Et c'était rémunéré.

Antoine Hébert fut déçu. Haussmann préféra

De Trétaigne, premier maire du 18e



Michel de Trétaigne avait fait sa fortune sous le Premier Empire, occupant le poste de médecin général des armées. Napoléon 1er l'avait nommé baron.

Il habitait à Montmartre un superbe hôtel particulier, 112 rue Marcadet, entouré d'un parc. C'était un collectionneur d'art avisé, possédant, entre autres, des tableaux de Delacroix, de Troyon, des paysagistes Théodore Rousseau, Daubigny, Corot, des "orientalistes" Decamps, Félix Ziem, du peintre d'histoire Meissonnier...

Michel de Trétaigne fut maire de Montmartre de 1855 à 1859, puis maire du 18e de 1860 à 1862. Il est mort en 1865. Léon Le Blanc lui avait succédé en 1862, puis Achille Labat en 1869. ■

attribuer ce titre à l'ex-maire de Montmartre, le baron de Trétaigne. Et c'est la mairie de Montmartre, place des Abbesses, qui fut choisie pour devenir la mairie du 18e.

Dans le bâtiment de l'ex-mairie de La Chapelle subsistèrent le siège de la "Justice de paix" et une école.

Le choix des noms de rues

Aux yeux de Napoléon III, qui surveillait attentivement tout cela, Michel de Trétaigne possédait une grande qualité : il avait été un des hommes de son oncle Napoléon 1er (voir l'encadré). Or Napoléon III tenait à rappeler à toute occasion sa fidélité au "grand Napoléon".

Après 1860, lorsqu'on rebaptisa des rues des communes annexées, ou bien lorsqu'on créa de nouvelles rues, on leur donna souvent des noms de personnalités du Premier Empire : ainsi, dans le 18e, les rues Caulaincourt, Ordener, Lepic, Ornano, Letort, Damrémont, Duhesme, Belliard... Les boulevards le long des fortifications prirent les noms des maréchaux de Napoléon 1er : Berthier, Bessières, Ney, Mac Donald, et puis Davout, Poniatowski, Brune, etc.

C'est probablement pour la même raison que le vieux baron de Trétaigne a été honoré. Il ne

1. Antoine d'Ornano, mort en 1863, avait été général sous Napoléon 1er, puis maréchal sous Napoléon III.



Pour célébrer l'agrandissement de Paris, on commanda au peintre Adolphe Yvon un tableau montrant Napoléon III recevant des mains du préfet Haussmann le texte de la loi d'extension. L'artiste réalisa un premier tableau (à gauche) qui fut refusé : Haussmann et Napoléon III étant sur le même plan, la petite taille de l'empereur se remarquait. Yvon dut faire un deuxième tableau (à droite).



resta que deux ans dans cette fonction.

À peine l'annexion réalisée, Haussmann entreprend dans les nouveaux arrondissements des grands travaux, selon les mêmes principes que ceux qu'il a déjà réalisés ou lancés dans les douze anciens arrondissements. Il s'agit de créer de nouveaux réseaux de rues, de pompage et de distribution des eaux, et de développer les égouts, d'aménager des jardins publics, construire des écoles, des hôpitaux... Une œuvre immense de modernisation.

L'histoire du grand vizir Osman

Tout cela implique préalablement d'énormes démolitions. Haussmann a acquis une réputation de démolisseur, de destructeur des vieux quartiers, et d'expropriateur. Cela lui vaut des critiques violentes.

Par exemple, le plus grand chansonnier de l'époque, Gustave Nadaud, publie *L'Osmanomanie*, qui met en scène, dans un pays d'Orient imaginaire, un grand vizir nommé Osman : « *Expropriant tout sur ses pas / Sauf indemnité préalable / Il fit une ville habitable / Pour ceux qui ne l'habitaient pas...* »

En effet, les démolitions dans le centre de Paris et le quartier de l'Opéra ont repoussé en banlieue, entre autres à Montmartre et à La Chapelle, nombre d'habitants pauvres. Et voilà que mainte-

nant ces communes à leur tour sont touchées...

Les travaux les plus spectaculaires ont pour but la création de nouvelles rues (avenues, boulevards), bien larges, bien droites, traversant des quartiers où, dans un réseau de rues étroites et biscornues, grouille une population généralement pauvre.

Balcons au deuxième étage

Le but est économique : permettre le développement des circulations de toutes sortes, notamment de marchandises. Il est aussi politique : ces anciens quartiers sont des foyers d'opposition, voire d'émeutes comme Paris et sa banlieue en ont connu à intervalles réguliers depuis un siècle ; Haussmann veut y imposer une "mixité sociale" en implantant, autour des nouvelles voies, des immeubles destinés à des classes sociales plus riches.

Ce sont les fameux immeubles "haussmanniens", en pierre de taille, de six étages avec balcons au deuxième et au cinquième, tels qu'on peut en voir au long des boulevards Barbès et Ornano ou de la rue Caulaincourt. Les victimes de ces changements sont les familles populaires, obligées d'aller habiter plus loin de leur travail, ou alors de s'entasser encore plus dans les maisons voisinant ces nouvelles rues.

Accessoirement, ces voies larges doivent permettre d'acheminer des troupes pour réprimer les émeutes. On le verra en 1871, lors de l'insurrection de la Commune.

Le boulevard Ornano

Dans le 18e, la plus importante de ces nouvelles voies est le boulevard Ornano, achevé en 1863, et qui à l'époque va du boulevard de Rochechouart jusqu'à la Porte de Clignancourt ; c'est seulement en 1882 qu'on débaptisera une partie de ce boulevard pour lui donner le nom de Barbès, fameux républicain et révolutionnaire mort en 1870.

Autres grandes voies haussmanniennes : la rue Ordener et la rue Caulaincourt. Les quartiers traversés se trouvent démantelés. La rue Ordener, entre autres, réduit la rue des Portes-Blanches,

autrefois très importante (elle allait jusqu'à la rue du Ruisseau), à la portion congrue, peu longue et désormais peu fréquentée.

Le projet de la rue Caulaincourt, toutefois, ne sera pas achevé sous Haussmann : c'est seulement en 1888 que sera terminé le pont au-dessus du cimetière Montmartre, qui permet de relier la rue Caulaincourt au boulevard de Clichy.

Le triomphe des promoteurs

Autour des grands travaux haussmanniens se développe une spéculation effrénée. En quelques années se bâtissent d'incroyables fortunes. Les premières années, Haussmann avait voulu confier la conduite de ces grands travaux aux services de la Ville. Assez vite il a préféré les attribuer à forfait à des entrepreneurs privés.

Les concessionnaires s'engagent à livrer des rues entièrement achevées, arbres plantés, bancs et becs de gaz posés. Ils reçoivent en même temps des terrains à bâtir en bordure, sur une plus ou moins grande largeur, qui connaissent alors une considérable plus-value. C'est le triomphe des promoteurs.

De leur côté, des spéculateurs bien informés, connaissant à l'avance les projets, achètent peu cher les terrains et maisons concernés, et s'arrangent ensuite, usant abondamment de la corruption auprès des officiels chargés des expropriations, pour les revendre très cher à la Ville.

Un roman d'Émile Zola

Émile Zola, dans son grand roman *La Curée*, commencé en 1869 et paru en 1871 (après la chute de l'Empire), décrit un de ces personnages. Au début du roman, on le voit en 1854, alors qu'il est encore un fonctionnaire de la Ville, emmener sa femme, un soir, dîner dans un restaurant au sommet des Buttes Montmartre et, de là, monter l'immense paysage qui s'étale devant lui :

«Le soleil se couchait dans un nuage rouge... Il vint un moment où le rayon qui glissait entre deux nuages fut si resplendissant que les maisons semblèrent flamber et se fondre comme un lingot d'or dans un creuset. — Oh, vois !, dit Saccard, il pleut des pièces de vingt francs ! (...) Oui, oui, plus d'un quartier va fondre et il restera de l'or aux doigts des gens qui chaufferont et remueront la cuve. Ce grand innocent de Paris ! Il ne se doute guère de l'armée de pioches qui l'attaqueront un de ces beaux matins. (...) Ce sera la folie pure, le galop infernal des millions...»

Le déficit de la Ville bat des records

Tout cela coûte fort cher aux finances de la Ville, qui s'endette à un niveau inimaginable. Jules Ferry, politicien d'opposition, publie un pamphlet intitulé, par un astucieux jeu de mots, *Les comptes fantastiques d'Haussmann*. Thiers lui-même reprend les mêmes critiques.

Au début de 1869, dans *le Figaro*, journal qui pourtant est loin d'être de gauche, on lit : « *Les travaux immenses de M. Haussmann n'ont pu être exécutés que grâce à la fièvre de la spéculation. Les sommes considérables dépensées par la Ville pour l'agio de ses emprunts ont enrichi les intermédiaires. Mais certainement cet heureux temps des fortunes féeriques est passé. Nous nous réveillons avec quatre cent soixante-cinq millions de carte à payer.* »

Le scandale à la fin devient si grand que Napoléon III doit se résoudre à renvoyer Haussmann en janvier 1870. Sept mois plus tard, c'est la chute de l'Empire.

Le baron Haussmann a quitté à temps la direction de Paris et du département de la Seine : on ne parle plus de lui aux débuts de la IIIe République, ni sous la Commune. En 1871, il prend la tête du Crédit mobilier. Quelques années plus tard, fortuné, respecté, il sera sénateur.

Noël Monier

Le cimetière de La Chapelle

Le premier cimetière de La Chapelle, au Moyen-Âge, se trouvait devant l'église Saint-Denis, le long de la rue de la Chapelle (qui à l'époque était moins large qu'aujourd'hui). En 1704, il fut transféré derrière l'église, à l'emplacement actuel de la place de Torcy. En 1804, devenu trop petit, il fut remplacé par un nouveau cimetière rue Marcadet (entre les rues Ernestine et des Poissonniers).

En juin 1850, le cimetière Marcadet fut désaffecté et un nouveau cimetière plus vaste fut ouvert au-delà des fortifications. Celui-ci existe toujours, s'appelle toujours cimetière de la Chapelle bien qu'il soit maintenant sur la commune de Saint-Denis. Près de 80 inhumations y ont lieu chaque année. ■

Reggae homophobe à L'Élysée-Montmartre ?

Polémiques autour de plusieurs chanteurs jamaïcains programmés dans la salle du boulevard de Rochechouart.



Sizzla Kalonji, celui qui écrit : «Butez-les !»

Le concert prévu pour le 24 septembre à L'Élysée-Montmartre du chanteur jamaïcain de reggae, Sizzla Kalonji, a été annulé quinze jours avant le spectacle. Problèmes d'organisation, déclare Garance Productions, la société qui gère la programmation de la salle. Oui, mais...

Sizzla n'est pas un chanteur anodin, ses textes sont brutaux et nombre d'entre eux violemment homophobes. Ainsi, il ose : «Les sodomites et les pédés, mort à eux. Je les bute avec mon flingue, butez-les» ou encore : «Mets-leur une balle dans la tête à ces sales pervers, la cervelle des pédés va gicler».

Ces propos ont suscité de nombreuses protestations, notamment à l'initiative de Tjenbé Rêd, un collectif afro-caribéen de lutte contre les discriminations et l'homophobie. Des concerts de ce

chanteur ont déjà été annulés précédemment.

Dès qu'il a appris, début septembre, que Sizzla devait se produire à L'Élysée-Montmartre, Ian Brossat, élu PCF du 18e, a écrit au directeur de Garance Productions : «Je ne comprends pas qu'un espace culturel prestigieux comme l'Élysée-Montmartre participe à la banalisation de la violence en programmant des chanteurs qui appellent explicitement à l'assassinat», a-t-il souligné.

L'annulation du concert de Sizzla n'est donc peut-être pas due aux seuls problèmes d'organisation !

Vybz Kartel a promis de ne plus haïr

Ian Brossat protestait également contre le passage dans cette même salle, le 13 juillet, d'un autre Jamaïcain, Capleton, aux chansons homophobes (exemple : «Crame les pédés, saigne-les comme des porcs»). Il regrettait enfin qu'encore un autre Jamaïcain, Vybz Kartel, tout aussi homophobe, disait-il, soit programmé pour le 26 septembre.

Ian Brossat a été relayé, le 20 septembre, par le conseil d'arrondissement unanime qui a adressé un vœu au préfet de police, lui demandant «d'envisager les risques de troubles à l'ordre public que peuvent provoquer ce genre de concerts et prendre tous les moyens pour les empêcher».

Le concert a été maintenu mais, deux jours plus tard, le 22 septembre, Vybz Kartel signait le «Reggae compassionate act», un texte où il s'engage à «ne plus faire de déclarations ou chanter des textes incitant à la haine ou à la violence envers aucune communauté que ce soit». Dont acte. ■

L'écriture comme voyage initiatique

C'est ce que propose un atelier animé par Corinne Ancel.

Corinne Ancel lance cet automne des ateliers d'écriture. Voilà comment elle décrit son approche : «Ma passion pour les mots, l'écriture, le plaisir de jongler avec les idées, le jeu comme vecteur de découverte de soi, je vous invite à les partager».

Femme épanouie au regard pétillant, Corinne vit dans le 18e depuis 18 ans. Diplômée en lettres à la Sorbonne,oureuse de langues étrangères, sensible à la sémantique des mots tout autant qu'à leur sonorité, elle apprécie à la fois les phrases structurées et l'originalité des textes.

Sa carrière professionnelle débute dans le secteur de la communication, où elle se charge de rédiger des messages publicitaires, de construire des argumentaires. Puis, elle évolue vers des postes de conceptrice-rédactrice en agence de communication événementielle. Au fil des ans, elle apprend à aiguïser sa plume, à libérer sa créativité en s'appuyant sur les contraintes du cahier des charges. Son imagination, son sens de la stratégie de communication se retrouvent dans ses écrits, facteur

déterminant de la réussite des projets qui lui sont confiés.

Aujourd'hui, elle se lance un nouveau défi, plus proche de ses valeurs, en créant cet atelier d'écriture. Elle choisit de communiquer encore (toujours) le fruit de son expertise et transmettre le plaisir d'écrire. Une découverte de soi émaillée de surprises. Un voyage initiatique ! Il s'agit d'une rencontre douce avec l'écriture sans objectif littéraire. Une rencontre avec soi dans le respect des consignes et la sécurité d'un cadre bienveillant. «L'élève doit être le peintre de sa passion.»

Hors des sentiers battus, les séances se déroulent dans un atelier de peinture atypique, où l'idée de la salle de classe et des cours formatés, ennuyeux, disparaît. On apprend à rythmer ses émotions, à modifier son regard sur soi, sur les autres pour oser s'exprimer.

Michel Cyprien

□ Les séances ont lieu le lundi de 10 à 12 h et de 13 à 15 h, le mercredi de 17 à 19 h, le jeudi de 20 à 22 h. Renseignements : Corinne Ancel 06 61 78 02 31.

Dimey et les gangsters au Musée de Montmartre

Deux soirées ce mois-ci au Musée de Montmartre, organisées par son Centre culturel :

• **Bernard Dimey**, le 12 octobre à 18 h 30. Célèbre auteur de chansons (Syracuse, Mon truc en plumes...), mort en 1981, Dimey habitait rue Germain-Pilon et fréquentait assidûment le comptoir du Gerpil. Valentine Ducray chantera et dira ses poèmes. François Deguelt la rejoindra pour la

dernière chanson. (15 € pour les non-adhérents.)

• **Paris-Gangsters**, le 21 octobre à 18 h 30 : Claude Durand, auteur de ce livre paru aux éditions Parigramme, parlera du «milieu» de Pigalle et dédicacera son œuvre. (Entrée gratuite.)

□ 12 rue Cortot. Réservation : 01 49 25 89 39.



Bernard Dimey

Paris Courts devant : festival de courts métrages

14 / 17 octobre 2010
Cinéma des Cinéastes
7, avenue de Clichy
75017 Paris - M° Place de Clichy
Club de l'Étoile
14 rue Troyon - 75017 Paris
M° Ch. de Gaulle-Étoile

paris courts devant
Festival international de courts métrages
Épisode VI

Au Cinéma des Cinéastes
Sélections en compétition :
Fiction et C+
Ouverture officielle jeudi 14 oct. / 19h45
Films sans Pression
vendredi 15 oct. / 19h00
Si loin, si proche
sélection internationale
1 : ven. 15 oct. / 20h00
2 : dim. 17 oct. / 12h00
Coup de cœur
coup de gueule
vendredi 15 oct. / 22h00

Films de musique
samedi 16 oct. / 12h00
Du Riffifi dans les écoles d'animation
samedi 16 oct. / 14h00
Soirée de Clôture
Remise des prix et projection des films primés
dimanche 17 oct. / 19h45

Au Club de l'Étoile
Séance hors compétition
Des courts pour des longs
samedi 16 oct. / 19h00

Toutes les informations, le programme détaillé, la bande annonce et les tarifs sont sur www.pariscourtsdevant.com

Édition 2010 de Paris Courts devant, festival de courts métrages, du jeudi 14 au dimanche 17 octobre au Cinéma des cinéastes, 7 avenue de Clichy avec soixante films au programme.

- Jeudi : 14 h, *Si loin si proche*, sélection de films internationaux. 20 h, films de fiction
- Vendredi : 18 h, *Riffifi dans les écoles d'animation*, films de fin d'études.
- Samedi : 12 h, *Films sans pression*, films des écoles de cinéma. 14 h, films où la musique tient une place prépondérante.
- Dimanche : 12 h, *Coup de cœur/co*

À la Halle Saint-Pierre

Une soirée autour de l'écrivain Annie Le Brun

Si rien avait une forme, ce serait cela, tel est le titre du nouveau livre d'Annie Le Brun, autour duquel est organisée une soirée à la Halle Saint-Pierre, le samedi 9 octobre à 19 h.

Annie Le Brun ne laisse pas indifférent. Après un passage par le groupe surréaliste de 1963 à 1969, elle a publié des poèmes (réunis récemment sous le titre *Ombre pour ombre*) et surtout des essais qui à chaque fois ont suscité des réactions très vives. Dans *Lâchez tout et Vagite-prop*, elle critiquait la «réapparition insidieuse du moralisme» dans le féminisme militant.

En 1986, *Soudain un bloc d'abîme*, Sade a eu un grand retentissement. Pour Annie Le Brun, l'œuvre de Sade (qu'on ne doit pas confondre avec la notion de sadisme passée dans le langage courant) est la mise en forme la plus complète de l'athéisme. Annie Le Brun a aussi écrit sur Alfred Jarry, Raymond Roussel, Aimé Césaire...

Son dernier livre s'interroge sur le monde d'aujourd'hui. «L'acquiescement est devenu la marque de ce temps, écrit-elle. Qu'est-ce qui empêche d'y faire barrage ? Est-ce d'avoir perdu notre pouvoir de négation, comme tout semble en témoigner ?» ■



D.R.

LE MOIS DU 18^e Expositions

Landier fête les trente-cinq ans de son atelier

Voilà trente-cinq ans qu'Henri Landier peint et grave dans le vaste atelier qu'il a repris rue Tourlaque – et qui était auparavant un garage. Il célèbre l'anniversaire par une exposition qui durera jusqu'au 24 décembre. On y retro-

uvera quelques-uns des autoportraits qu'il avait montrés au printemps, notamment cet ironique autoportrait en clown (ci-contre), et des œuvres des diverses étapes de sa carrière, depuis sa jeunesse montmartroise, ses années de

marin, sa maturité... Huiles, aquarelles, lithos, eaux-fortes, dont beaucoup d'œuvres de petit format – et de prix modestes.

□ 1 rue Tourlaque. Du jeudi au samedi, de 14 h à 19 h. 01 46 06 90 74.



À l'Échomusée La Goutte d'Or vue par ses artistes

• 21 rue Cavé. Jusqu'au 15 octobre (et peut-être au delà).

Les habitants du petit monde de La Goutte d'Or retrouveront dans cette nouvelle exposition des gens bien connus. Autour d'un tableau d'Irma Hediger, qui est retournée dans sa Suisse natale mais a longtemps vécu à la Goutte d'Or, on peut voir des peintures et des dessins de Julieth Marie Toussaint (dans un style qui fait penser à Basquiat), Barbara d'Antuono (dont nous avons souvent parlé dans notre journal), Babarama (alias Philippe Férin), Arn, Rebecca Vicenzi, Ajomo (alias Marie Sabbal-Lecco, on a plaisir à retrouver son humour percutant), Simon Pradinos, Bezbar...

Et puis des photos de Thierry Nectoux, Florence Delahaye (membres de l'équipe du 18^e du mois), Amadou Gaye, Kostia Petit.



Peinture de Rebecca Vicenzi.

Et aussi des films de Bruno Lemesle (du 18^e du mois lui aussi) et Melissa Thackway. Et des affiches de groupes de musiciens. Témoignages de la vitalité, de la chaleur humaine de ce quartier.

À la mairie du 18^e Estelle Lagarde, "La traversée imprévue"

• Du mardi 12 au samedi 16 octobre. 1 place Jules-Joffrin. Vernissage le 12 à partir de 19 h.

Estelle Lagarde, architecte de formation, photographe de passion, a réalisé déjà de nombreuses expositions de ses photos, mettant en scène des personnages qui évoluent dans des décors improbables, apparaissent, s'effacent, deviennent transparents... Mais cette exposition-ci est différente, beaucoup plus personnelle. Elle est sous-titrée "adénocarcinome" et ce mot indique de quoi il s'agit.

«Je viens d'apprendre que j'ai un cancer du sein. En faisant ma valise pour aller à l'hôpital, j'ai l'impression de partir pour un long voyage dont je ne connais ni la destination ni le sens. Curieux sentiment, à la fois inquiétant et excitant.»

Estelle Lagarde a tenu le journal de ses dix mois de lutte avec



Estelle Lagarde

18^e vingt-huit autoportraits tirés de ce livre. L'exposition est organisée dans le cadre du mois de la lutte contre le cancer du sein. Lutter contre ce cancer n'est évidemment pas une partie de plaisir : l'opération, c'est une amputation, et la chimiothérapie est un processus lourd, pénible. Mais on peut guérir.

Estelle Lagarde raconte, par des images réalistes et par des allégories, ses peurs, ses désarrois, ses colères, le dénuement qu'on ressent parfois dans le milieu hospitalier, le désir du retour à l'enfance comme échappatoire...

□ Le livre d'Estelle Lagarde, *La traversée imprévue*, est édité par *La cause des livres*, avec une préface du Dr Dominique Gros. 70 photos en noir et blanc, 8 en couleurs. 144 pages, 25 €.

la maladie, en texte et en photographies. Elle en a tiré un livre, à paraître en octobre.

Elle présente à la mairie du

Galerie Amtarès

Peintures aborigènes

Jusqu'au 13 novembre

Les artistes se nomment Andrea Nungarrayi Wilson, Bethany Nakamarra Langdon, Glenys Napanangka Brown, Deborah Napaljarri Wayne, etc. Ce sont en majorité des femmes qui ont réalisé ces tableaux, ces tapis, ces poteaux décorés. Il ne s'agit pas de pièces anciennes, l'exposition est sous-titrée "Art premier contemporain", mais ce sont les manifestations d'une tradition vieille probablement de dizaines de milliers d'années.

Les paléontologues estiment que des hommes habitent le continent australien depuis 60 000 ans, et leur culture a duré sans écriture, sans monuments ni architectures, par transmission orale et à travers des peintures.

Les peintures aborigènes sont de nos jours, bien sûr, l'objet d'un commerce. Cela n'empêche pas que, sous des apparences simples, ces œuvres obéissent à des codes complexes, reflétant des concepts spirituels et des systèmes de liens sociaux et familiaux dont les artisans d'aujourd'hui conservent la mémoire.

□ 29 rue Lamarck. 06 09 66 37 15 et 01 44 92 47 07.



Espace Canopy

Frédéric Garnier

Du 13 octobre au 26 nov.

Frédéric Garnier met son propre corps en scène, il danse devant son appareil photo ou sa caméra. Il réalise aussi des "installations" à travers lesquelles, explique-t-il, il développe «des questionnements sur la relation de l'homme à la mort dans notre société, sur la présence et l'absence»...

□ 19 rue Pajol. Mercredi à vendredi 14 à 19 h, samedi de 14 h à 19 h 30.



Checkpoint, photographie.

■ À UVA, du 8 au 10 octobre : exposition d'artistes organisée par l'association Arkifuse parallèlement à la fête des Vendanges : Meyer Berrebi, Patrice Hugnier, Jean-François Ramolino, peintres, Michelle Boucard, graveur, et Sandrine Gallaire, sculpteur. (9 rue Duc.)

■ Galerie 3F : Scaly. Marquée par sa découverte de l'artiste mural américain Keith Haring, et aussi du Français Arman, elle veut, dit-elle, miner le statut élitiste de l'œuvre d'art. Ses peintures, ses collages se veulent proches de la rue. (58 rue des Trois-Frères, du 18 au 24 octobre.)

■ Salle paroissiale St-Pierre-de-Montmartre : Marie-Pole Cassagne, *De la nature*, sculptures et assemblages éphémères, montrant la simplicité et la fragilité de la vie. (2 rue du Mont-Cenis. Jusqu'au 4 octobre.)

■ Hôpital Bretonneau : Impressions d'Asie, 25 artistes, jusqu'au 26 novembre.

■ Centre Barbara : • Jusqu'au 10 oct., Didier Gianella. • Du 11 au 24 oct., Tour d'Asie, photos de Seraj Bellahcene et Christine Krajcek. (1 rue Fleury.)

Galerie W Pierre Alex

Parmi les (nombreux) artistes exposés à la galerie W lors de la présentation de son programme de l'année, nous avons remarqué Pierre Alex, un nouveau venu.

Sur bois, sur papier, sur toile, à l'acrylique, aux crayons de couleur, par des collages, des coutu-

res, il cherche à restituer les impressions ressenties lors de nombreux voyages, Indonésie, Cambodge, Inde, Cuba... Dans des compositions mouvementées, chahutées, on retrouve de nombreux animaux, ours, rhinocéros, éléphants, dauphins, des évocations de murs délabrés, des images du monde d'aujourd'hui et de sa violence...

□ 44 rue Lepic. 01 42 52 00 18.



Pierre Alex : Guerre.

LE MOIS DU 18^e Théâtre

Réouverture du Trianon prévue en janvier

Le théâtre du Trianon, une des plus anciennes scènes de Paris (moins ancien toutefois, dans le 18e, que l'Atelier), est en travaux depuis plusieurs mois. Il devrait rouvrir en janvier, annonce sa direction.

Les derniers spectacles qui y ont eu lieu étaient des enregistrements de *Nouvelle Star* de M6.

Construite initialement en 1894 dans les jardins de l'Élysée-Montmartre, incendiée en 1900, rebâtie en 1902, cette salle superbe avait cependant, au fil des ans, vieilli, les murs et les fauteuils avaient noirci... Il fallait un sérieux coup de neuf.

Nous y reviendrons plus longuement dans un prochain numéro. ■



Le Trianon avant les travaux.

Au Funambule de Montmartre

Récits de femmes, de Dario Fo et Franca Rame

• 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Jusqu'au 28 nov., du jeudi au samedi 21 h 30, dim. 17 h 30.

Elles sont parfois un peu hystériques mais il y a vraiment de quoi. Il est parfaitement odieux et ne s'en rend pas compte. Mais vous, rendez-vous compte :

Gina va avoir un enfant alors qu'elle n'en voulait pas. Il a refusé de faire attention, les médecins ne veulent pas pratiquer un avortement sauf ceux qui font payer très cher, donc... Et elle rêve que les hommes puissent tomber enceints, cela changerait tout.

Marie à sa fenêtre raconte sa vie à une voisine d'en face. Laver, repasser, préparer les repas, torcher bébé, c'est son lot quotidien. Être disponible le soir pour être utilisée comme un jouet, une machine à plaisir, c'est son destin. Un jour, elle s'est rebellée, elle a connu un autre homme, eu la révélation de l'amour, et depuis, elle est enfermée, porte cadenassée jusqu'au retour de son seigneur et maître. Marie se vengera, radicalement.

Antonia est trompée par Massimo, abondamment. «C'est



bien normal, nous sommes un couple ouvert», affirme-t-il. Oui, mais quand Antonia lui annonce qu'elle a rencontré quelqu'un, Massimo ne supporte pas, l'ouverture ne peut être à deux battants, il doit être seul à en profiter. Plutôt mourir que d'accepter qu'Antonia vive sa vie. Ce pourrait être un vaudeville, c'est tragique au contraire.

Deux monologues, un dialogue. Cécile Leterme, Lou Tordjman et

Sylvain Savard pour les interpréter avec un humour décapant. Ce sont trois sketches tirés de *Récits de femmes*, recueil de pièces courtes écrites dans les années 1980 par Dario Fo et Franca Rame. Cela se passe en Italie, il y a quelques décennies mais la portée en est universelle. Cela raconte la révolte de femmes décidées à ne plus supporter le modèle imposé, à prendre enfin leur vie en main.

Comédiens, écrivains, auteurs de théâtre, Dario Fo et Franca Rame sont depuis plus de cinquante ans unis dans la vie, dans leur carrière artistique et dans leur combat contre toutes les oppressions, contre cette société "libérale" et bien peu libératrice. Dario Fo a reçu le Prix Nobel de littérature. **MPL**

■ **Également au Funambule :**
• Cinq filles couleur pêche.
• Chères amies. • Les dessous de la vie. • Un couple presque parfait. Informations et horaires : www.funambule-montmartre.com

Au Théâtre Pixel

Histoires d'elles

Jusqu'au 17 décembre

Tout ce qu'a de troublant le passage de l'état de petite fille à celui de jeune fille, et de l'état de jeune femme à celui de femme qui découvre avec horreur ses premiers cheveux blancs... tout ce qui tourne dans la tête des femmes à propos des hommes, à propos de cet homme si particulier qu'est le père, à propos des mille péripéties de la vie : deux merveilleuses jeunes comédiennes, Audrey Callez et Emmanuelle Côme, nous disent



cela à travers une dizaine de petits textes, comiques, cruels ou tendres, ironiques ou mélancoliques, un peu fous...

Des textes signés Xavier Durringer, René de Obaldia, Sophie Courtois, Gérard Levoyer, admirablement choisis et qui s'enchaînent sans une rupture de ton.

Sobrement vêtues d'une tunique noire et d'un collant qui descend à mi-mollet, sans maquillage, elles les disent et les jouent, à tour de rôle ou parfois ensemble, sans pathos ni exubérance forcée. Elles ont compris (beaucoup de comédiens n'ont pas cette intelligence) que dans une petite salle comme celle-ci, crier, surjouer, ce serait se rendre inaudible, ce serait tuer l'émotion. Elles sont drôles, émouvantes, d'un charme irrésistible.

Il faut noter la qualité du travail du son et de la musique, et de la lumière. Un spectacle parfait. **N.M.**

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Les vendredis à 21 h 45.

■ **Également au Pixel :** • Les buveuses de pluie. • Autopsy, petits crimes innocents. (www.theatrepixel.com)

Au Théâtre des Abbesses

Bouli année zéro

de Fabrice Melquiot et Emmanuel Demarcy-Mota
Spectacle tous publics
Du 30 septembre au 15 octobre

Après le succès de la création de *Wanted Petula*, Bouli Miro est de retour au Théâtre des Abbesses. Souvenez-vous : dans une famille recomposée complètement déjantée vit un garçon de 12 ans qui pèse cent kilos, Bouli Miro. Bouli pour ses kilos en trop, et Miro parce qu'il est myope.

Il est à la recherche de sa cousine bien-aimée Pétula (Clark) qui a disparu. Après de vaines recherches sur la planète Terre, il va jusque dans le cosmos pour la retrouver et il y fait de bizarres rencontres, une puce géante, Neil Armstrong, le Petit Prince...

Ce nouvel épisode est un retour aux origines de la saga : le ventre de Mama Binocla.

Emmanuel Demarcy-Mota a en effet suggéré à Fabrice Melquiot d'imaginer cette année zéro, de revenir aux sources, d'une certaine manière, de cette aventure. Les deux artistes, qui poursuivent un long compagnonnage,

À l'Atelier

Lettres à Genica, d'Antonin Artaud

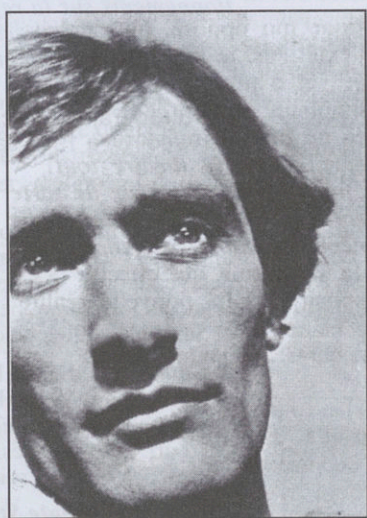
• Lecture musicale, par Carole Bouquet. 1 place Charles-Dullin. Du 5 au 30 octobre à 19 h. Réservation : 01 46 06 49 24.

En 1921, Antonin Artaud a 25 ans. Il a déjà fait plusieurs séjours dans des maisons de repos à la suite de crises dépressives. Le docteur Toulouse, qui le suit quelque temps à Villejuif, en dehors de toute contrainte, dresse un diagnostic alarmant : «Cet homme est sur la corde raide, prêt à basculer.»

Mais cela n'empêche pas Artaud de déployer une intense activité d'écriture et de publier dans des petites revues ses premiers textes, sur la peinture, le cinéma, la poésie, le théâtre qu'il veut révolutionner. C'est la même force qui l'anima jusqu'à la fin de sa vie, sauf pendant les périodes les plus noires de l'enfermement asilaire.

Passionné par le surréalisme, il fait la connaissance de Max Jacob qui le présente à Charles Dullin, le nouveau directeur du théâtre de l'Atelier.

Engagé au sein de la compagnie, il rencontre la comédienne Génica Athanasiou qui arrivait de



Artaud en 1927 dans le film de Carl Theo Dreyer, *La passion de Jeanne d'Arc*.

Bucarest, et il tombe sous le charme de sa singulière beauté. Une passion naît entre eux.

Ce sont les lettres intenses qu'il lui a écrites durant plusieurs

années jusqu'à la fin de leur relation en 1927, ainsi que plusieurs poèmes qu'il lui a dédiés, que Carole Bouquet donne en lecture à l'Atelier.

Elle s'explique sur ce choix : «J'ai "rencontré" Antonin Artaud lorsque j'étais au Conservatoire. J'ai dû lire Le théâtre de la cruauté, comme tout le monde autour de moi à ce moment-là. J'ai eu très peur. Il y avait une telle force, une telle douleur dans ses textes. Il y a vingt ans, une amie très chère m'a offert le recueil de ses lettres à Génica Athanasiou. Je me plongeais souvent dans ce recueil de lettres, toujours très émue. J'ai eu envie de partager ce sentiment, de permettre au public de se faire d'Artaud une autre image que celle de l'illuminé, du fou.»

Une rencontre à ne pas manquer.

Dominique Delpirou

■ **Également à l'Atelier :** Chien Chien, de Fabrice Roger-Lacan. Jusqu'au 10 octobre, 50 % de réduction sur les places.



**Bouli
année
zéro,
au
Théâtre
des
Abbesses**

justifient ce choix : « Nous voulions réunir à nouveau la troupe pour jouer, danser et chanter la naissance du héros. Nous rêvons d'un spectacle qui réunisse adultes, adolescents et enfants, qui mêle théâtre et musique, pour faire écho aux comédies musicales de notre enfance, un spectacle pour lequel on enverrait plutôt des faire-part que des invitations.

« Bouli va (re)naître. Comme si c'était la première fois. » **D. D.**

□ 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

■ **Également aux Abbesses** : • Du 19 au 23 octobre, **La noce**, de Tchekhov, mise en scène de Vladimir Pankov, joué en russe, surtitré en français. • Du 26 au 30 octobre, **Maguy Marin**, danse.

Au Montmartre Galabru
George Clooney et moi
de Norbert Saffar

Jusqu'au 31 décembre

Elle et lui. Ils s'aiment mais elle fantasme. Elle rêve de George Clooney... what else ? Beau gosse incroyable, amant certainement idéal, la perfection au masculin. Lui aussi apprécie George Clooney mais seulement comme acteur, braqueur de banque exemplaire, dit-il, et il s'agace. Lui, il fantasmerait plutôt sur Monica Bellucci.

Cinq séquences, des dialogues surréalistes. Léger et grinçant à la fois.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient.
01 42 23 15 85

Autres programmes du Montmartre-Galabru : www.theatregalabru.com

Autres théâtres

■ **Alambic Comédie** : 01 42 74 22 77.

Qui aime bien trahit bien, qui a fêté sa cinquantième cet été, continue. Autres programmes : www.alambic-comedie.com

■ **L'Atalante** : 01 46 06 11 90.
www.theatre-latalante.com

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : Nouveau spectacle, **Alain Delon et moi**. 01 46 06 53 20.

■ **Ciné-13 Théâtre** : 01 42 51 13 79.
www.cine13-theatre.com

■ **Dix Heures** : 01 46 06 10 17.
www.dix-heures.net

■ **Étoile du nord** : 01 42 26 47 47.
www.etoiledunord-theatre.com

■ **Le Grand Parquet** : 01 40 05 01 50.
www.legrandparquet.net

■ **LMP** : 01 42 52 09 14. www.rueleon.net

■ **Manufacture des Abbesses** : 01 42 33 42 03.
www.manufacturedesabbesses.com

■ **La Reine blanche** : 01 40 05 06 96.
www.reineblanche.com

■ **Sudden** : 01 42 62 35 00.
www.suddentheatre.fr

■ **Théâtre Ouvert** : 01 42 55 55 50.
<http://theatre-ouvert.net>

Pour les enfants

Atelier-théâtre de Montmartre
Cholito au pays des Incas
de Maritoñi Reyes
Jusqu'au 20 octobre



C'est un succès qui ne se dément pas. **Cholito** avait déjà été à l'affiche de l'Atelier-théâtre de Montmartre durant de nombreux mois, il a été repris cet été et tient encore.

L'histoire se passe dans le Pérou d'autrefois, au temps des Incas. la Lune, jalouse de la vénération des hommes envers le Soleil, s'en va emmenant la nuit avec elle. Le jeune Cholito, malgré sa jambe infirme, décide de partir pour trouver le remède avant que la chaleur et la sécheresse ne détruisent son village. Il parcourra un immense pays de montagnes, de déserts, de forêts vierges et d'océans. De nombreux dangers le menaceront, mais il rencontrera des personnages étonnants et des animaux comme le lama, le putois et le condor qui l'aideront dans sa tâche.

Dès 4 ans.

□ 7 rue Coustou. Merc., sam., dim. 14 h 15. 01 46 06 53 20.

■ **Également à l'Atelier-théâtre de Montmartre** : Les fabuleuses comptines (dès 2 ans).

■ **À l'Alambic** : Peter Din, le magicien (dès 4 ans). • Croch et Tryolé (dès 3 ans).

■ **Ciné 13-théâtre** : Peter Pan (dès 5 ans).

■ **Funambule de Montmartre** : • Adélaïde, la fourmi qui voulait aller dans l'espace. (Dès 3 ans.) • Animanía ou l'étrange voyage d'Adèle. (Dès 5 ans.)

Au Petit Ney

• **2 octobre** : Initiation au slam, slam au féminin.

• **9 octobre**, 14 à 18 h : **Café chantant**, scène ouverte, sur le thème « Matière à rire » (en relation avec la fête des Vendanges).

• **9 octobre**, 19 h 30 à 22 h 30 : **Contes**.

LE MOIS DU 18^e Musiques

Des lieux de musique

Quelques sites à consulter :

- **La Reine blanche** : www.reineblanche.com (Pour aller plus loin dans le temps, demander le dépliant. 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 06 96.)
- **La Cigale** : www.lacigale.fr
- **Les Trois Baudets** : www.les troisbaudets.com
- **Olympic-café** : www.rueleon.net
- **Living b'Art** : www.livingbart.fr
- **Autour de midi et minuit** (jazz) : www.autourdemidi.fr

Festival d'Ile-de-France

De la poésie d'Omar Khayyam à la salsa de Willie Colon

Le Festival d'Ile-de-France, qui se déroule du 5 septembre au 10 octobre, atteint notre 18^e arrondissement ce mois-ci. Réservations pour l'ensemble des concerts du festival : 01 58 71 01 01. (www.festival-idf.fr)

À l'Atelier, Ivresses, poésies chantées d'Omar Khayyam

Omar Khayyam est un des grands noms de l'histoire du monde musulman au Moyen-Âge. Savant érudit dans plusieurs sciences, il est surtout renommé aujourd'hui pour sa poésie. Ses *quatrains*, les *Rubayat*, écrits en persan, montrent une personnalité qui refuse les dogmatismes, tout en nourrissant des questionnements mystiques, et qui surtout célèbre l'amour et l'ivresse.

Au théâtre de l'Atelier, deux chanteurs prestigieux, l'Iranien Ali Reza Ghorbani et la Tunisienne Dorsaf Hamdani, chantent la poésie d'Omar Khayyam le lundi 4 octobre à 20 h 30.

À la Cigale

Le 9 octobre à 20 h 30, le collectif américain **Chk Chk Chk**, dont on nous vante le "groove insensé". Et le 10 octobre à 17 h, en concert de clôture du festival, le maître de la salsa new yorkaise, le tromboniste **Willie Colson**.

Né dans le Bronx mais d'origine portoricaine, Willie Colson est célèbre pour



Willie Colson, roi de la salsa

la façon dont il a su mêler à la salsa des influences pluriculturelles, chants enfantins d'Afrique, musiques du Brésil, de Cuba... Ses chansons sont nettement engagées, évoquant tous les aspects de la vie américaine. Il a aussi enregistré des chansons de Jacques Brel.

■ **Également** : • Le 1^{er} octobre à l'Élysée-Montmartre, **Tahiti Boy**. • Le 8 à la Machine du Moulin-Rouge, **Missill All Stars**.

Au LMP Le jazz de Yochko Seffer



Michel Eisenstein

Yochko Seffer, saxophoniste, est un des plus inventifs musiciens de jazz opérant en France. Les amateurs se souviennent, entre autres, de l'ensemble qu'il forma jadis avec le pianiste Siegfried Kessler et le violoniste Didier Levallet, ou de la façon dont il sut faire travailler ensemble des musiciens de jazz et des solistes de l'*Ensemble intercontemporain* de Pierre Boulez.

«Taches de couleur, masses en fusion, nuances ou mélanges violents» : c'est ainsi que l'historien du jazz Xavier Matthyssens caractérise sa musique. Il jouera ici en quartet, moins de volume sonore et davantage de recherche des interactions.

En première partie, *Chromophonie*, "pour saxophones, sculptures sonores et projections".

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.
Du 12 au 16 octobre, à 20 h.

• **13, 14 et 16 octobre** : Rencontres autour de la **semaine du goût**. Le 13, 19 h 30, rencontre autour des légumes. Le 14, 19 h, vidéos. Le 16, 11 h, brunch bio.

• **16 octobre**, de 18 h 30 à 22 h : Soirée **jeux mathématiques**.

• **23 oct.**, 13 h à 17 h, scène ouverte

avec **Harmonicás** de France.

• **23 oct.**, de 17 h à 19 h, atelier d'écriture **slam**, puis à 20 h, scène ouverte.

• **30 octobre**, 20 h 30 : **Théâtre**, *Les angelots de la rue Princesse*, d'Élie Liazaré.

□ 10 avenue Porte-Montmartre.
01 42 62 00 00.

La situation du 18e du mois

L'assemblée générale de l'association des *Amis du 18e du mois*, éditrice du journal, s'est tenue le 18 septembre. Les adhérents présents ont discuté de la nouvelle formule inaugurée avec le numéro de septembre, plutôt bien accueillie, et des moyens d'assurer la représentation du *18e du mois* sur internet.

Le débat le plus important a porté sur la situation financière, préoccupante. Les recettes de vente et de publicité, et les cotisations, couvrent nos dépenses de fonctionnement et d'équipement. Mais le

problème vient de notre local rue Marcadet. Depuis 2003, une "subvention compensatrice de loyer" nous permet de faire face au loyer et aux frais annexes (comme pour beaucoup d'associations). Mais le loyer augmente, et la subvention diminue, le budget de la Ville étant plus serré. La subvention est versée de plus en plus tard dans l'année.

De ce fait, nous avons des difficultés à assurer les "soudures". L'assemblée générale a donc décidé d'augmenter légèrement l'abonnement (qui passera, à partir du 1er novembre, de 23 à 24 €), et la cotisation (de 16 à 18 €).

■ La diffusion :

Pour les douze mois de l'exercice, le chiffre moyen de la *diffusion payante* (ventes au numéro et abonnements) est de 1 822 exemplaires par numéro

(contre 1 792 durant les douze mois précédents). ■ **Les comptes** : Durant l'exercice du 1-9-2009 au 31-8-2010, les **dépenses** se sont élevées à 46 271 €, répartis ainsi : • Fabrication (impression, maquette) : 57 %. • Local (loyer et dépenses annexes) : 26,2 %. • Équipement (achat d'un ordinateur neuf), fournitures diverses : 5,6 %. • Télécoms et frais postaux (y compris envoi des abonnements) : 8,3 %. • Frais rédactionnels (photo, documentation, réunions) : 2,9 %.

Mais ces chiffres ne tiennent pas compte des sommes encore dues à nos fournisseurs.

Recettes : 41 114 €, répartis ainsi : • Ventes (y compris abonnements) : 85 %. • Cotisations : 7,4 %. • Publicité : 4 %. • Remboursements divers : 3,6 %. • Subvention compensatrice de

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Sur l'économie parallèle

«Le dossier de votre numéro de juillet-août était consacré au problème de la multiplication des vendeurs à la sauvette au marché Château-Rouge. Vous avez raison de souligner les nuisances insupportables pour les riverains, et la nécessité d'agir. Mais je regrette que parmi les causes vous évoquiez seulement l'action cachée de "gros trafiquants" – qui existent mais qui ne font que profiter de la situation.

Un des habitants que vous avez interrogés «s'indigne quand il entend justifier cette économie parallèle par la misère et le chômage». Mais comment nier ce constat, vérifié dans tous les pays : ce qu'on appelle "l'économie parallèle", sous ses formes graves (tel le trafic de drogues) comme modestes (vendeurs

à la sauvette), progresse quand la misère et le chômage augmentent.

Je me souviens d'un temps, il y a une cinquantaine d'années, où en France le plein emploi était de règle, où les formes précaires du travail étaient des exceptions. À cette époque, l'économie parallèle était loin, très loin, d'avoir l'ampleur actuelle.

Lutter localement contre les nuisances est nécessaire. Mais n'omettez pas de poser le problème de fond : une société où les classes riches et une majorité de politiciens s'emploient à démanteler les droits sociaux, une société en train de régresser d'un siècle, jusqu'au temps du capitalisme sauvage, sans règles, sans frein – où les riches s'indignent, en plus, de voir les pauvres se comporter en pauvres !»

Roland Pilot

Ganesha ne répond plus

«La fête de Ganesha, cette année, a été parasitée par des opérateurs de téléphonie mobile profitant de la tolérance des organisateurs. Comme les spams sur internet, ces furoncles se sont greffés sur le défilé coloré et accueillant avec mégaphones et stands proposant leurs

services... Une marque avait même embauché des sportifs, sur des échasses, en costumes à plumes rappelant les Folies Bergère ou le carnaval de Rio.

Quelles fautes de goût et quelle outrecuidance ! Surtout, quel contraste avec le sentiment paisible et tolérant que cette fête conservait avant le parasitage !»

Un voisin agacé

PETITES ANNONCES

■ Jeune artiste ayant le label "Paris jeune talent" réalise tableaux ou affiches publicitaires **gratuits** pour tous les lecteurs du *18e du mois*. C'est mon cadeau de rentrée des classes. Pascal Zingile. 06 64 78 65 88. pascal.zingile@neuf.fr

■ Emplacement **parking** souterrain sécurisé à **louer**, rue Pajol entre rue Riquet et rue du Département. 85 € par mois. Laisser message au 06 80 16 01 73.

COURS

■ Cours de **taï chi chuan**, gymnastique du corps et de l'esprit. Professeure diplômée. Mardis de 12 h 15 à 13 h 20 et de 18 h 20 à 19 h 30, jeudis de 8 h 30 à 9 h 40. Rue Championnet, possibilité de cours particuliers. 01 42 51 75 59.

■ L'association *Le Jardin des Grenades* propose tous les jeudis au centre sportif Traëger, rue Boinod un **cours de qi gong** de 17 à 18 h, et un cours de **yoga** de 18 à 19 h. Cours de **yoga** également le mardi de 21 h à 22 h 15 (téléphoner pour le lieu). Le premier cours de chaque discipline est gratuit. Téléphone, fax, répondeur au 01 42 64 99 29.

■ D'ici et d'ailleurs : cours de danse **méthode Feldenkrais**. Lundis (19 h 30 à 20 h 30), 8 rue Eugène-Sue, mardis (12 à 13 h), 9 rue Duc. Renseignements : 01 42 23 71 01 ou 06 98 34 22 58.

■ La **Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclalongon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34

ASSOCIATIONS

■ Joueur ou ancien joueur de **football**, vous souhaitez transmettre votre passion ? L'association et le club **Les Enfants de la Goutte d'Or** cherchent bénévoles pour entraîner des

jeunes de 6 à 17 ans deux soirs par semaine au stade de La Chapelle plus déplacements et matchs. Contact : Nasser 06 23 82 79 42.

■ L'association **ADOS** cherche des **bénévoles pour de l'accompagnement scolaire**, du CP à la 3e, du lundi au vendredi, entre 16 h 30 et 19 h 30. Contact : 01 42 54 84 74.

■ Le centre social **Accueil Goutte d'Or** cherche **bénévoles** pour accompagnement scolaire individuel (une heure par semaine entre 16 et 19 h) et pour ses ateliers de français (deux demi journées par semaine). 01 42 51 87 75.

■ Solidarité Jean Merlin (106 bis bd Ney) cherche des **bénévoles** une demi journée par semaine pour le **tri et la distribution de courrier** aux SDF, sans papiers ou demandeurs d'asile. Contact : Jean-Pierre au 06 64 68 86 33. solidaritejeanmerlin@noos.fr

■ Le **Comité actions logement (CAL)** cherche **bénévoles** pour participer aux permanences d'**accueil et d'orientation des mal logés** (constitution de dossiers administratifs, info et accès aux droits, écoute, aide). Les permanences ont lieu les premier et troisième mercredis du mois et tous les samedis (14-17 h). Formation et accompagnement assurés par les membres de l'association. Tél : 01 42 57 14 62. cal@comite-actions-logement.org

■ L'association *Reussite* cherche des bénévoles **accompagnement scolaire** dans son centre de la Porte de Clignancourt, les lundis, mardis ou vendredis. Voir sur le site www.reussite.fr ou appeler au 01 42 55 18 07.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres**, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

comptoir **Joffrin**
DEPUIS 1949

JOAILLERIE - BIJOUTERIE - HORLOGERIE
28, RUE HERMEL - 75018 PARIS - (MÉTRO JULES JOFFRIN)
FACE À LA MAIRIE DU 18^e

LIQUIDATION TOTALE*

AVANT TRAVAUX

*par autorisation préfectorale, récépissé n° 130 du 23/07/2010

vente d'un stock de bijoux de haute qualité
et de montres de grandes marques

A DES PRIX INCROYABLES

DU JEUDI 16 SEPTEMBRE AU SAMEDI 16 OCTOBRE 2010
DE 10H À 19H sans interruption

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE

Le dimanche 19 septembre de 10h à 18h
Les dimanches 26 septembre, 3 et 10 octobre de 10h à 13h

UNE OCCASION UNIQUE POUR DES IDÉES CADEAUX,
ANNIVERSAIRES, FIANÇAILLES, MARIAGES, BAPTÊMES.

Toutes les grandes marques de bijoux et montres - ex : Garel - Longines - Diamanti -
Frédérique Constant Genève - Michel Herbelin - Seiko - Joelli - Guy Laroche -
Festina - Guess - Baccarat - Kenzo, etc.

FACILITÉS DE PAIEMENT en 3 fois sans frais par carte bancaire uniquement à partir de 300 euros d'achat (se munir d'un RIB original) + carte d'identité.
* des études autorisées indiquées sur l'inventaire déposé en préfecture

Offre valable dans la limite des stocks disponibles au premier jour de vente

18e Lieux La cité Traëger



L'entrée : la placette et la haute façade de verre.



La salle de sports.

Une des trois salles de réunion utilisées par les associations.



Au 19 rue Boinod, face à la rue du Nord en pleine rénovation, juste à côté du collège Marie-Curie : une placette pavée et au fond un grand bâtiment neuf de quatre étages, haute façade en verre, c'est le centre sportif de la cité Traëger, remplaçant de vétustes petites maisons de cette ancienne impasse.

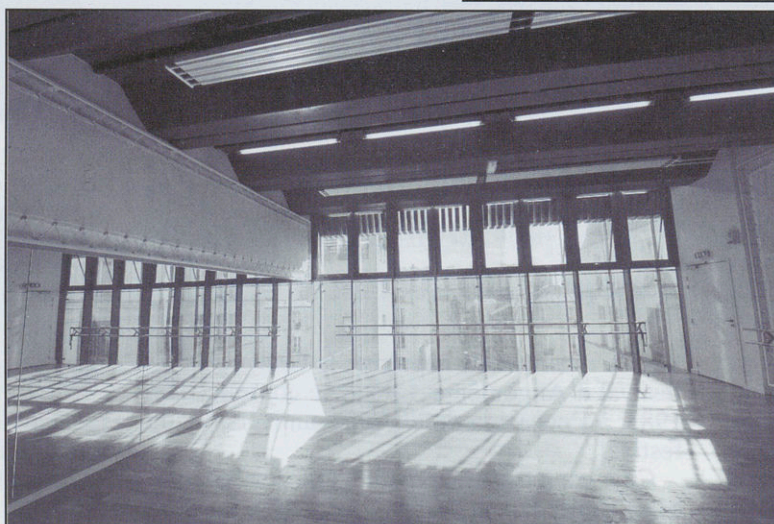
Inaugurée en septembre 2009, c'est un lieu original accueillant à la fois des activités sportives et associatives, fréquenté bien au-delà des structures du seul quartier Amiraux-Simplon. Accueil au rez-de-chaussée, salles pour réunions associatives au premier étage et salles sportives aux étages supérieurs, équipées essentiellement pour les arts martiaux et la danse.

Pour réserver une des trois salles associatives, il faut s'adresser à la Maison des associations du 18e et, pour réserver des créneaux dans les salles de sport et de danse, il faut voir la direction de la Jeunesse et des Sports.

Réserver, c'est essentiel. D'autant plus que le lieu est très fréquenté. Le conseil de quartier y tient ses réunions. Le Secours populaire, qui pourtant dispose de tout un immeuble passage Ramey, l'utilise. Les clubs de plongée y

tiennent leurs cours théoriques.

Le Centre culturel géorgien vient de la Goutte d'Or pour y tenir ses ateliers musique et danse. Le théâtre Pixel y dispense ses cours d'escrime théâtralisée. La compagnie *Arc en ciel* (théâtre-forum) y donne ses représentations. D'autres associations culturelles y tiennent leurs répétitions... Cours de gym, séances de yoga, alphabétisation... la cité est accueillante et éclectique à souhait. ■

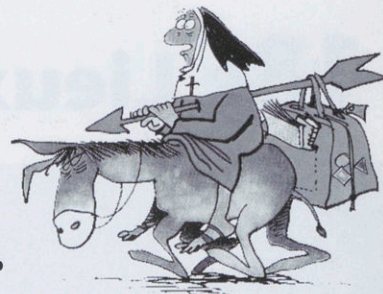


La salle de danse.

Photos Thierry Nectoux

Les vestiaires.





De Cellulite à Agrippine en passant par Thérèse, Monique et quelques Frustrés, la plume claire et nette de notre "Woody Allen au féminin" de la bande dessinée.

Claire Bretécher à l'affiche

DR

Agrippine, hilare, chevauchant un tonneau, et Zonzon, «l'ancêtre, son arrière-grand-mère de 95 ans 1/2», non moins hilare et brandissant un verre de vin : c'est l'affiche de la fête des Vendanges 2010, réalisée par Claire Bretécher.

On ne pouvait mieux trouver pour les célébrations de cette année, placées sous le signe de l'humour, que celle qui depuis près de cinquante ans nous fait sourire, rire, ricaner...

On ne pouvait trouver mieux non plus pour célébrer le jus de la vigne de la rue des Saules que cette Montmartroise, née en 1941 à Nantes (nobody's perfect) mais installée depuis 1967 sur les pentes de la Butte. Elle habita rue Gabrielle, puis rue Lepic, puis rue Simon-Dereure et maintenant quelque part au nord du boulevard de Clichy, dans une des petites rues montant vers la Butte. Appartenance en hauteur avec terrasse pour mieux voir le ciel.

On n'en saura pas plus. Claire Bretécher est réservée, elle protège jalousement sa vie privée et déclarait même il y a quelque temps que «vivre à Montmartre, où l'on trouve nombre de célébrités, permet de se fondre dans la foule, de ne pas se faire remarquer».

Grand prix d'Angoulême

Réservée, timide peut-être, ne fréquentant pas beaucoup les festivités (assez arrosées) du milieu de la bande dessinée, elle est flamboyante dans son travail et c'est l'essentiel.

D'ailleurs, dès ses débuts dans les années 1960, alors que le "neuvième art" était encore considéré comme un monde viril, elle fut une des seules femmes à y être connues et reconnues. Aujourd'hui, les femmes sont de plus en plus nombreuses à faire de la BD, nombreuses aussi à la lire mais Bretécher reste la seule, sur quarante-deux lauréats (avec l'exception de Florence Cestac en 2000), à avoir



Agrippine : «Ce n'est pas parce qu'on est belle qu'on n'est pas intelligente. La preuve, on peut être moche et con.»

reçu la récompense suprême, le Grand prix du festival d'Angoulême. Elle a été couronnée en 1983, à l'occasion du dixième anniversaire du festival.

Ce n'est pas encore gagné pour les femmes. Mais Claire Bretécher peut s'enorgueillir d'un sacré palmarès et d'une constance dans l'humour, léger, décalé, grinçant, provocateur... Quelques dessins dans les périodiques du groupe Bayard puis, âgée d'à peine 20 ans, elle inventa un drôle de facteur, le *Facteur Rhésus*, dans *l'Os à moelle*, le journal créé par Pierre Dac.

Meilleure sociologue de l'année

Passage chez Tintin (*Hector*) et Spirou (la série des *Gnangnan*) pour intégrer, en 1969, le journal *Pilote* et y créer *Cellulite*, une jeune princesse bien trop indépendante au gré de son père et de sa duègne, préfiguration des féministes. Pas très jolie, *Cellulite*, mais les personnages de Claire Bretécher, qui est si belle, ne sont pas vraiment flattés. L'auteur réserve la beauté à l'autre facette de son art, la peinture

de portraits, mais cela est une autre histoire.

Elle quitte *Pilote* pour fonder, avec ses amis Gotlib et Mandryka, *l'Écho des savanes*, un magazine plus "hard", plus "trash" que *Pilote*. Et arrive 1974.

Cette année là, elle entame une série de planches hebdomadaires, *Les Frustrés*, publiées dans *le Nouvel Observateur*. Elle y décrit le microcosme des intellos parisiens, conformistes de l'anticonformisme, nombrilistes refaisant le monde dans les salons et les bars, bobos avant la lettre. Des profanes en matière de BD la découvrent. C'est alors qu'on commence à l'appeler "la Woody Allen au féminin", que Roland Barthes lui-même la qualifie, en 1976, de «meilleure sociologue de l'année».

Six ans de "frustration" dans *l'Obs*, cinq albums et ce seront d'autres "critiques sociales" : *Les Mères*, *Le destin de Monique* (où l'on se moque des bébés éprouvette), *Dr Ventouse bobologue...* Ne pas oublier *La vie passionnée de Thérèse d'Avila* (1980), une pochade iconoclaste où la sainte nonne très peu mystique chante *Mon homme* et *La vie en rose*, lévite malgré elle et s'engueule avec

les ouvriers incompetents construisant son nouveau couvent. On y découvre aussi une utilisation inédite de la cocotte minute.

Et puis, et puis... en 1988 naissait *Agrippine*, éternelle ado, toujours âgée de 15-16 ans, vingt ans plus tard et huit albums plus tard.

Melfrid, Morose, Modern et Persil

Dans la fleur de l'âge... ingrat, Agrippine manipule ses parents, persécute son petit frère, méprise tous les vieux de plus de 21 ans et provoque le reste du monde, sauf Zonzon, son arrière-grand-mère, une âme sœur. Mais Claire a tué Zonzon dans le dernier tome paru, *Déconfitte*, pauvre Agrippine. Il ne lui reste plus qu'à «*penser à conclure*» avec un des condisciple de son lycée, le "pénitencier", un de ces "gnolgui" aux noms improbables comme Melfrid Potetoz, Modern Mesclun, Morose le Hachis, Morphée Nauman, Persil Wagonnet ou Prudent Picnic.

Agrippine utilise un vocabulaire bien à elle, ponctuée de «*Faiche*», «*Ptain*», «*ça me troue*» ou «*ça m'effrite*». Elle fume des "nuigrav" et boit des "abus dangereux". Elle ose un verlan qui ne se démodera pas car parfaitement inventé par Claire sa "biomane" (traduisez sa mère). Ainsi, connaissez vous le président de la blicpuré ?

Agrippine est grande et Bretécher est son prophète.

Marie-Pierre Larrivé



Dessin de couverture de l'album Agrippine et l'ancêtre.